En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 MAI 1950 — No 29

IMPRESSIONS DE VOYAGE

C'est l'aviron qui nous mène

(P.-E. B.)

L'Alberta était plus d'un mois aux prises avec une température sibérienne, lorsque par un soir de la mi-janvier Jean-Marie Fontaine, notre populaire agronome, vint me reconduire à la gare d'Edmonton et me souhaiter bon voyage. Le train s'ébranle et s'enfonce dans la nuit. Trajet que je n'oublierai pas de sitôt. Tout le long du parcours le froid fait des siennes. On s'attarde ici et là aux gares pour dégeler les roues. Si bien, (ou si mal), que nous n'atteignîmes notre destination, Montréal qu'aux petites heures le samedi matin, soit près d'une journée en retard. Quelques jours de repos, et me voilà de nouveau en voiture, cette fois en direction de New-York.

La métropole n'a pas changé. A l'hôtel Bristol, où je descends, je retrouve les mêmes figures accueillantes que j'ai connues il y a quelques années. On se sent à l'aise et chez soi. En Alberta, il n'est pas rare, de s'entendre dire: "Speak white", "Speak English;" en plus d'un endroit on bannit le français et l'on vous apostrophe avec morgue: "We don't understand French." Ici au contraire, à deux pas du Broadway, on se fait un plaisir de parler votre langue; l'Américain pratique la tolérance qu'il prêche et il garde le sens des affaires; sur sa carte, l'agent commercial du Bristol inscrit avec fierté: "All languages spoken." Pensez donc! En plein coeur de New-York, le français a droit de cité; on peut le parler sans se faire insulter, sans s'entendre dire qu'on est "nationaliste" outrancier. Mon interlocuteur me répond de très bonne grâce. . .Que je suis loin d'Edmonton!

Ce matin-là, à l'issue de la messe, je me rends sur le Broadway prendre mon petit déjeuner. La place, si animée et si grouillante à certaines heures, est plutôt déserte. J'entre dans un "cafeteria". Une fois de plus, (et ce ne sera pas la dernière de mon voyage) je me rends compte "que le monde est petit." Me voilà face à face avec M. le notaire Messier, un ancien mascoutain, et sa dame. Eux aussi sont en route vers l'Europe. Quelques heures plus tard, à bord du "Queen Mary", je devais rencontrer une trentaine de ces Canadiens pure laine qui, sous la direction d'un confrère, le R. P. L. Tremblay, o.m.i., se rendaient en pèlerinage à Rome.

De retour à l'hôtel, une autre surprise m'attendait. Mon ami "Jimmy", que j'avais connu à Edmonton, pendant la guerre, alors que l'armée américaine "occupait" notre ville, avait fait le trajet de Bridgeport, Conn. à New-York, pour venir me saluer avant mon départ. Compagnon prévenant et républicain jusqu'au bout des ongles, Jimmy eut l'amabilité de mettre sa voiture à ma disposition et de me reconduire jusqu'à bord. Une dernière poignée de main et lentement, sans presque nous en apercevoir, nous démarrions vers une heure de l'après-midi.

Dans les couloirs du navire, c'est un va-et-vient continuel, une cohue de voyageurs en quête de leur cabine respective; des malles, des valises, des colis de toutes formes et dimensions qui s'engouffrent. On fait la queue pour retenir sa place à table. Puis, peu à peu, le calme et l'ordre se rétablissent; la vie normale prend son cours. Nous allons pouvoir jeter un coup d'oeil sur notre nouveau domaine, visiter le "Queen Mary". C'est un paquebot monstre, une véritable baleine moderne, qui a elle seule peut avaler 1,995 Jonas comme vous et moi, sans compter un équipage de 1,200, soit, en tout, plus de 3,000 passagers, qu'elle ira rejeter de l'autre côté de l'océan.

Le "Queen Mary" est une des gloires de la ligne de navigation Cunard. Depuis août 1938, il détient le record de vitesse, ayant traversé l'Atlantique en 3 jours, 20 heures et 42 minutes! Il se classe bon deuxième en importance, à peine dépassé par le "Queen Elizabeth", sa longueur, 1,020 pieds; sa hauteur environ 150 pieds de la quille à la cheminée, dépassant par là de 18 pieds la hauteur des chutes Niagara.

Et vous, mesdames les cuisinières, allez faire un tour dans la glacière où le chef cuisinier conserve la mangeaille, la "grub" des voyageurs. Vous pourrez y voir 70,000 livres de viande, 25,000 livres de poulet, 40,000 livres de légumes, 300 barils de farine, six tonnes de sucre, sans parler des items secondaires: 3,600 livres de fromage, six tonnes de poisson, deux tonnes de beurre, 1,200 livres de café, 176,000 oeufs, etc. etc. Nous n'avons pas à craindre les sept vaches maigres.

Normalement la vie à bord se passe de façon agréable. Je dis "normalement", car notre traversée a dérogé aux lois ordinaires. Le lendemain de notre départ, le soleil se levait radieux. Dans les salons convertis en chapelle, les messes se succédèrent (nous étions une quinzaine de prêtres); et comme c'était le dimanche, l'assistance fut assez nombreuse. A l'issue du petit déjeuner, les ponts se garnissent de voyageurs: les uns se promènent, d'autres font la chaise longue, d'autres se délassent au tennis et à des jeux divers. Mais voici que peu à peu le ciel s'assombrit, le vent s'élève, les "moutons" apparaissent à la crête des vagues. Et vers la fin de l'après-midi la mer est complètement démontée et la tempête fait rage. Quatre jours durant, sans un moment de relâche, nous allons nous faire bousculer par le roulis. Il faut s'agripper aux murs des corridors, aux rampes, aux câbles que les matelots par prudence, ont tendus un peu partout pour faciliter le va-et-vient des voyageurs. A deux reprises, le navire penche tellement que la vaisselle est jetée par dessus le rebord des tables et va s'émettier avec fracas sur le plancher. La nuit, la sarabande continue; les valises se promènent de long en large dans les cabines; il devient difficile parfois de fermer l'oeil.

On nous a rapporté qu'il y avait eu une cinquantaine de blessés, gens imprudents, trop sûrs d'eux, qui firent des culbutes et se relevèrent avec des contusions. Des malades aussi. . .vous savez ce fameux mal de mer! Et dire que je n'ai pas été un instant indisposé, que je n'ai même pas ouvert la fiole de pilules que le Docteur Mousseau m'avait prescrites. Je suis fier de ma performance et j'avoue que je tenterai bien volontiers de nouveau l'expérience, si on me le permets

Qui sait. . .? Chi lo sa. . .?

Durant les soirées, pour tromper la peur de quelques passagers, les "Canayens" se réunissent et improvisent un concert, où les historiettes s'entremêlent aux chansons de follore:

M'en revenant de la jolie Rochelle,
"J'ai rencontré trois jolies demoiselles.
"C'est l'aviron qui nous mène. . .

Ce fut pour plusieurs un soulagement lorsque, rendus en face des côtes de Normandie, la mer finit par se calmer un peu, et que l'on put déposer l'aviron. Toutefois il fallut attendre patiemment une journée entière avant de pouvoir débarquer.

Il est cinq heures de l'après-midi La longue filée des voyageurs se préparent à prendre place sur le bateau passeur, qui devait nous conduire au quai de Cherbourg. Moment inoubliable que celui où nous mettons le pieds sur le vieux continent, où nous foulons le sol de l'ancienne mère-patrie. A vrai dire j'ai l'impression que mon voyage ne fait que commencer. Un dernier coup d'oeil sur le Queen Mary qui, au large, brille de tous ses feux. Puis à la hâte tous se dirigent vers les deux trains spéciaux stationnés tout près du débarcadère. Je découvre sans peine la place qui m'a été allouée: wagon 26, compartiment 4.

Les trains européens sont différents des nôtres. La voiture ordinaire comporte, sur un de ses côtés, un long corridor sur lequel s'ouvrent une série de portes à coulisse. Ce sont les compartiments. En chacun, il y a place pour huit voyageurs, qui se feront face, quatre d'un côté, quatre de l'autre. Une seule fenêtre de la largeur du compartiment et dont la vitre s'abaisse. C'est par la fenêtre que se fait souvent la manipulation des bagages; par la fenêtre aussi, aux arrêts de gare, le voyageur achètera, s'il le désire, une légère collation qu'il consommera dans son compartiment. On trouve en effet dans tous les centres importants des vendeurs qui sont à votre service et longent le train en poussant leurs wagonnettes, où s'étalent sandwiches, fruits, chocolat, vin du pays.

Me voilà installé dans mon coin. Prennent place dans le même compartiment: une Américaine, un Français, une Italienne et deux Autrichiens; une petite société des Nations, quoi. Les filets à bagage au dessus de nos têtes sont remplis à défoncer. Forcément, lorque l'on se trouve ainsi nez à nez, les genoux presque collés sur ceux de son voisin, il faut bien que la conversation s'engage. Les voyageurs ont tôt fait de se connaître. Le train devait quitter à 9h.25 p.m.; il est onze heures près lorsqu'il se met en branle. Et nous n'avions rien mangé depuis midi! Inutile de dire que nous avions l'estomac dans le bout des pieds. A l'appel du garçon de table, personne ne se fait prié pour se rendre au wagon-restaurant. Et pendant que je savoure un délicieux repas, le train roule. . .roule, à une vitesse vertigineuse, mais sans secousse, en direction de Paris.

(à suivre)



Cette photo nous montre Notre-Dame du Cap au moment où elle quitte le sanctuaire de Mission City, en Colombie, pour se rendre à Cranbrook. Ce fut une tournée triomphale.

Décès de la Mère Provinciale des Filles de Jésus

La Rév. Mère Marie St-Wilfrid

Morinville. — La semaine dernière, les Filles de Jésus de la région de Morinville ont eu la douleur de perdre leur bonne Mère provinciale. La Rév. Mère Marie Saint-Wilfrid est pieusement décédée le 23 mai, après une longue et pénible maladie, à l'hôpital St-Vincent-de-Paul, de Pincher Creek. Née à West-Arichat, Nouvelle-Ecosse, il y a 58 ans, elle appartenait à la famille profondément chrétienne de M. et Mme Charles Forest. Son frère, l'abbé Chas Forest est curé de Larry's River, au diocèse d'Antigonish. Dès l'âge de seize ans, elle entrait au noviciat des Filles de Jésus, aux Trois-Rivières, présentée par Mère Ste-Firmine qu'elle devait remplacer 40 ans plus tard comme provinciale de Morinville. Peu après sa profession, la jeune religieuse reçut son obédience pour Dalhousie, N.-B., où elle se dévoua pendant 33 ans, et y fonda un grand collège commercial qu'elle dirigea jusqu'en 1946. Cet établissement où elle fut supérieure pendant 6 ans, compte plus de 1350 élèves. C'est de là qu'en 1947 elle vint dans l'Ouest comme supérieure du couvent de Morinville et l'année suivante, elle remplaçait Mère Ste-Firmine, comme provinciale de la région. Partout, elle fit preuve d'abnégation, d'énergie rare, de force d'âme, et se montra organisatrice et administratrice hors ligne. C'est en accompagnant la Rév. Mère Pauline-Marie, assistante générale, venue de France visiter les établissements d'Amérique, qu'elle fut terrassée, en route, à Pincher Creek, par la maladie qui la minait depuis longtemps. En plus des talents, comme on en trouve dans les communautés, et des vertus propres à la vie religieuse, Mère provinciale possédait une suprême bonté de coeur qu'elle prodiguait à tous et sans mesure dans l'exercice de ses hautes fonctions. Ce dût être pour elle un grand sacrifice, ajouté à bien d'autres, de se voir mourante, éloignée de sa maison ordinaire, où elle s'intéressait particulièrement à la communauté et aux élèves pensionnaires du couvent Notre-Dame. Aussi le deuil fut profond et sincère lorsque jeudi matin, pendant la messe, Mère provinciale revint à la maison, dans un cercueil. Exposée dans la grande salle, sous la chapelle, ce fut un défilé continuel de visites et de chapelets, de sympathies et de prières, en pieuse mémoire d'une bonne Mère et d'une grande amie.

Les funérailles samedi ont été solennelles comme il convenait; il n'y avait pas loin d'ici d'enterrement de religieuses depuis 16 ans. Suivi d'une cinquantaine de bonnes Soeurs, des élèves du pensionnat et de l'école, des notables de la paroisse et de la municipalité, et d'un grand nombre de citoyens de Morinville et des paroisses, même éloignées, où les Filles de Jésus se dévouent à l'enseignement ou au soin des malades, le corps fut reçu à l'entrée de l'église par Mgr E. Tessier.

Le deuil était conduit par la Rév. Mère Marie-Joseph-du-Sauveur, supérieure locale et toutes les supérieures des maisons environnantes. Les porteurs étaient MM. J.-H. Desnoyers, Emile Montpellier, Ephrem Rousseau, André Sabourin, Clarence Steffes et Robert Tellier, dont les familles ont fourni des vocations à la communauté. M. Albert Trottier avait la direction des pompes funèbres; Mme Léon Riopel présidait à l'orgue et dirigeait la chorale. La messe des funérailles fut célébrée par le Rév. P. Valérien Gaudet, o.m.i., assisté de l'abbé Emile Brière et de M. le curé Albert Langevin. Son Excellence Mgr J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, assistait au sanctuaire, entouré de plusieurs membres du clergé; entre autres, le T. Rév. P. O. Fournier, o.m.i., provincial, le R.P. J. J. Cunningham, C.Ss.R., le R.P. J.-E. Pratt, o.m.i., MM. les curés J.-A. Normandeau, J.-A. Lapointe, J. Carter, J. E.McGrane, R. Merchant, N. Therrien, R. Barbeau; MM. les abbés E. Danahoe, J. Holland, R. Jacob et A. E. Forsyth. Près du catafalque, on remarquait parmi les Filles de Jésus, des représentants d'autres communautés; des Soeurs Grises, de l'Assomption, de Notre-Dame.

Au cimetière, Mgr Tessier officia à la sépulture et récita les dernières prières liturgiques. La touchante mélodie du cantique de l'Ascension "Beau ciel, éternelle patrie", chanté à l'église après l'absoute, occupait encore les esprits et les coeurs, "O mort! viens finir mes alarmes; unis mon âme au Créateur. . ."

La politique internationale

Il sera difficile, à cause de la Russie, d'en arriver à une entente durable

Par la British United Press

Le secrétaire général des Nations unies, M. Trygve Lie, est revenu de sa mission de paix en Europe et il reste convaincu que les puissances peuvent s'entendre pour mettre fin à la guerre froide qui divise le monde actuellement.

Le diplomate a rencontré les chefs des grandes puissances et il leur a exposé son projet d'une conférence spéciale du conseil de sécurité pour discuter la paix.

Le projet de M. Lie représente cependant de grandes difficultés qu'il sera difficile de surmonter.

Le plan Trygve Lie a pour base l'article 28 de la charte des Nations unies. Celui-ci prévoit que les membres du Conseil de sécurité peuvent se faire remplacer par un membre de leur gouvernement et que le conseil peut se réunir quand il le veut et où il le veut. En s'appuyant sur ce texte, on peut donc imaginer une session du Conseil de sécurité en Europe et les délégués permanents de la France, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Union soviétique remplacés exceptionnellement par les ministres des affaires étrangères, MM. Robert Schuman, Dean Acheson, Ernest Bevin et Andrei Vynchinski.

Théoriquement, rien de plus simple. Pratiquement, la réalisation de ce projet implique: 1, que la question de la représentation chinoise soit réglée (ce qui n'est pas le cas); 2, que les quatre principales nations intéressées éprouvent sincèrement le désir de causer et de trouver une solution aux problèmes qui divisent aujourd'hui le monde.

Pendant que M. Lie poursuivait ses pourparlers de paix, les trois grandes puissances occidentales ont accusé la Russie de violer sa parole donnée en mobilisant une armée de 50,000 hommes dans sa zone d'occupation en Allemagne.

La France, les Etats-Unis et l'Angleterre ont protesté en termes énergiques contre cette nouvelle violation d'un accord.

Dans une intervention aux Communes, M. Bevin a déclaré: "Il se peut que la création des forces de police armées en Allemagne orientale soit une tentative de provoquer la guerre civile en Allemagne."

M. Bevin a insisté sur le fait que la Russie se sert de la guerre civile comme d'une arme politique dans toutes les parties du monde. "Il se peut, a-t-il ajouté, que cette création ne soit qu'une extension de la méthode déjà employée lors du blocus de Berlin.

Le chef du Foreign Office a abordé ensuite la question chinoise au sujet de laquelle il a déclaré:

"Je ne crois pas que la reconnaissance du gouvernement de Pei-Ping par l'Angleterre ait été une erreur".

"Je considère qu'il était juste de reconnaître le gouvernement communiste chinois et de ne pas permettre aux Russes de prétendre que la seule puissance prête à faire quoi que ce soit en Chine soit la Russie. Il est très important d'être présent là-bas", a-t-il encore dit.

Passant ensuite à la situation créée à l'O.N.U. par le problème de la représentation chinoise, M. Bevin a déclaré: "L'U.R.S.S. a quitté le conseil de sécurité. Elle doit retourner au travail et négocier. Les Russes font la grève. Ils arrêteront tout, ce qui ne sert à rien."

Après avoir fait allusion à la tactique de "guerre civile" utilisée partout dans le monde par la Russie, M. Bevin a affirmé: "La solution des problèmes du monde de demain ne pourra être trouvée que par des conférences, des réunions régulières et de plus en plus étroites".

Il est évident, devant l'attitude de la Russie, que la route sera longue et ardue pour mettre fin à la guerre froide.

Les éducateurs de langue française ont tenu leur 3ième congrès général

Autre accusation contre la Russie

Vatican.— L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano," affirme que la Russie soviétique a mis à mort pas moins d'un millier de personnes sous de fallacieux prétextes d'espionage et de sabotage. Le journal ajoute que les exécutions capitales ont été perpétrées à Moscou, Kiev et Odessa, entre les mois de janvier et d'avril de cette année.

OBSERVATOIRE

Où sont-ils. . ?

Il n'y a pas très longtemps, il y eut dans la presse anglo-protestante du pays toute une série d'articles violents contre la province de Québec, au sujet d'un incident qui était survenu à Shawinigan. On se rappelle qu'au cours d'une réunion de la secte des "Christian Brethren", un orateur insulta la religion catholique et provoqua ainsi du chahut. Il y eut quelques vitres brisées.

L'occasion était trop bonne de dauber les Canadiens français pour passer inaperçue. En choeur la presse jaune entonna ses refrains scandalisés: Québec, foyer d'intolérance, de l'étroitesse d'esprit, du facisme!

Or voici que tout dernièrement, le Rév. Johnson, le "Doyen rouge" de Canterbury, comme on l'appelle, adressait la parole à Calgary. Comment y fut-il accueilli? Une foule de 200 personnes manifesta son mécontentement; on lança des oeufs, des tomates, des pierres; une femme fut blessée, une fenêtre brisée.

Nous n'entendons pas défendre les idées du Doyen rouge. Mais, comment se fait-il que la presse anglo-protestante, nos journaux jaunes d'Edmonton et d'ailleurs, si prompts à attaquer Québec, n'ont pas soufflé mot de l'incident de Calgary?

Le même silence inexplicable fut observé sur un autre fait, survenu celui-là à Toronto. Un petit catholique qui revenait de l'église fut attaqué par une bande de jeunes fanatiques qui le battirent. Il succomba aux coups. Que pensent nos journaux jaunes de ce crime éhonté? Mais où sont donc les défenseurs de la liberté de religion? Où sont-ils. . .?

* * *

Un témoignage

Au cours d'une réunion tenue à Moncton, N.-B., une institutrice anglaise, Mlle Bernice MacNaughton, déclarait: "Nous sommes dans un pays bilingue et nos élèves de langue anglaise devraient être encouragés à profiter de leurs privilèges et à se rendre compte de leurs responsabilités." "Je crois fermement, ajouta-t-elle, que nos étudiants de langue anglaise peuvent apprendre à parler français tout

(Suite à la page 8)

Culture française, richesse canadienne, tel était le thème à l'étude

Les 18, 19 et 20 mai dernier, l'Association des Educateurs de langue française du Canada tenait son troisième congrès annuel. Les délibérations eurent lieu à l'université de Montréal et elles groupaient des représentants venus de tous les coins du pays. Le R. P. Adélard Berthold, o.f.m., l'un des vice-présidents de l'Association, représentait l'Alberta. Plusieurs personnalités du Canada français prirent part à ce congrès.

Ouverture

Le discours d'ouverture fut prononcé par le président, Mgr A.-M. Parent, vice-recteur de l'université Laval.

"L'unité d'une nation, dit-il, n'est pas incompatible avec la diversité. Au contraire, l'unité la plus riche, la plus parfaite n'est-elle pas celle qui naît de la diversité ordonnée et mesurée? Nous voyons dans cette dualité de culture une possibilité d'attention et de respect mutuels, une occasion d'échanges profitables. Et il est consolant de voir que cette manière de penser devient de plus en plus celle de tous les Canadiens les plus sages, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise."

Il est un autre point sur lequel il convient d'insister. Il explique la réunion autour d'un même sujet d'étude des éducateurs de l'enseignement à tous les degrés. C'est que la culture n'est pas le privilège de ceux qu'on appelle, en termes assez équivoques d'ailleurs, les intellectuels. N'oublions jamais que le paysan, l'artisan de chez nous ont une culture traditionnelle toujours vivante, qui mérite nos soins et nos respects, et à laquelle il est toujours profitable, même aux esprits les plus distingués d'être attentif.

Notre culture

Notre culture, celle dont nous sommes les dépositaires et les dispensateurs, est catholique et française. Nous comprenons ce que de tels mots représentent pour notre pays de valeurs, de richesses éternelles et temporelles.

Cette culture a produit ici depuis quelques siècles des oeuvres dont le moins qu'on en puisse dire est que nous n'avons pas à rougir ni de leur prix ni de leur solidité.

Tous ces biens spirituels du passé, tous ceux d'aujourd'hui ont leur fondement sur une tradition séculaire de christianisme et de génie français. Ce mot de tradition ne signifie pas pour nous une régression vers le passé, mais une force profonde et vivante, capable de s'adapter à tous les besoins des temps où nous vivons. Il implique une continuité d'idées, de sentiments, de moeurs, qui sont les conditions de tout progrès véritable, celui qui ne renie jamais les principes essentiels.

La culture française est et demeurera une grande richesse pour tout le Canada à condition que nous maintenions cette culture dans toute son intégrité et que nous ne cessions de l'enrichir.

M. Paul Gouin

Conférencier invité à la première séance plénière du congrès, M. Paul Gouin, conseiller technique auprès du gouvernement de la province, a développé le thème de la culture française, contribution à la vie intellectuelle et sociale du pays.

L'hon. Lionel Chevrier

Représentant personnel de l'hon. Louis Saint-Laurent, le ministre des transports a indiqué le rôle des éducateurs dans la défense de notre civilisation, et touché le problème délicat de la juridiction provinciale en matière d'enseignement.

"Est-il rien de plus légitime que le désir d'un peuple de conserver précieusement l'héritage sacré des traditions, de la culture et de la langue qui lui sont propres? Il s'agit pour nous non seulement d'un droit, mais d'un devoir auquel nous ne saurions nous soustraire. Il importe d'encourager dans notre milieu une activité culturelle intense.

"L'atmosphère propice à une telle activité doit être créée à l'école, au collège et à l'université. Nos jeunes doivent y apprendre non seulement à y parler français, mais, ce qui est moins facile, acquérir l'esprit français. Nous devons former des artisans, des intellectuels et des professionnels de culture française. Cette tâche est clairement celle des éducateurs canadiens-français.

Séance plénière

Samedi après-midi se tenait en l'auditorium du Plateau la séance plénière des comités d'études qui avaient étudié durant l'avant-midi les points de vue particuliers qui leur avaient été confiés pour examen et rapport.

Les minorités françaises

"La résistance des groupes français de l'Ontario est une haute leçon de travail, de ténacité, de persévérant effort pour le maintien de la tradition française. C'est aussi une leçon de fierté, de cette fierté qui parfois nous fait défaut quand il s'agit de nous meubler l'esprit."

Le Dr Gauthier, directeur de l'enseignement du français en Ontario, rappelle l'expérience de jeunes Candiennes françaises qui n'ont pu résister à l'assimilation parce qu'elles ne pouvaient trouver dans leur milieu l'aliment intellectuel suffisant à leur rechercher. Fait éloquent entre tous, qui démontre que le respect de notre culture ne sera définitivement établi que le jour où les valeurs que nous dé-

(suite à la page 8)

Pour la conversion de la Russie

Le "Queens Work", organe des congrégations de la sainte Vierge aux Etats-Unis, vient de reproduire dans son dernier numéro une scène de l'ordination d'un jésuite canadien-français, le Père Marcel Ménard, ordonné à Rome dans le rite bysantin russe. C'est dire que ce religieux se destine à l'apostolat auprès des Russes, soit en Russie même, comme il l'espère, soit au milieu de groupes établis un peu partout à travers le monde. C'est un ministère, note la revue, dont on ne saurait trop apprécier l'importance. La paix de l'univers et le salut de la civilisation chrétienne ne sont-ils pas attachés à la conversion de la Russie? Ces paroles de la sainte Vierge à Fatima, le 13 juillet 1917, ne peuvent laisser aucun doute à ce sujet. C'est pourquoi Pie XI a voulu établir à Rome le collège pontifical russe où se prépareraient au sacerdoce et à leur mission les futurs apôtres de la Russie. Ce collège, confié à la Compagnie de Jésus compte actuellement 39 personnes. Outre le supérieur et ses assistants, il y a seize séminaristes, sept prêtres séculiers et six prêtres jésuites aux études. Suivent aussi les cours six scolastiques jésuites qui demeurent à leur scolasticat.

Le R.P. Ménard est un ancien de l'Ouest canadien. Originaire de Prince-Albert, il avait fait ses études au collège des Jésuites d'Edmonton. Il avait fait aussi un stage d'études en Californie ces dernières années.



Notre jeune compatriote, M. le Docteur J.-B. Boulanger, M.D., L.M.C.C., vient d'obtenir une bourse qui lui permettra de poursuivre ses études médicales en France et en Angleterre durant trois ans. Cette bourse a été accordée par le gouvernement fédéral et celui de la province de Québec, pour des études en psychiâtrie, neurologie et jurisprudence médicale. "Jean-Baptiste" a fait ses études élémentaires et secondaires à Edmonton, à l'école Grandin et au collège des Jésuites, ainsi qu'au collège Brébeuf, de Montréal. Il reçut ses diplômes de médecine de l'université de Montréal, en 1948. Il consacra les deux dernières années à des études post-universitaires à l'hôpital Notre-Dame, de la métropole. Le Dr J.-B. Boulanger s'embarquera pour Paris à la mi-septembre. Nous lui souhaitons plein succès.

Taux de naissances à la baisse au pays

Ottawa. — Le taux des naissances au Canada est tombé de 27.5 à 27.3 par mille de population, annonce le bureau fédéral des statistiques en comparant les chiffres des neuf premiers mois de 1949 avec ceux de la période correspondante de 1948. Les taux de la mortalité infantile, de la mortalité maternelle et de la mortalité générale ont cependant baissé dans une proportion à peu près semblable, ce qui laisse le taux de l'accroissement naturel de la population à son ancien niveau de 18.1 par mille.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 MAI 1950

"Mêlez-vous de vos affaires!"

C'est le conseil qu'un de nos évêques donnait un jour à un groupe de cultivateurs: "Mêlez-vous de vos affaires". Et il ajoutait aussitôt, pour bien faire comprendre sa pensée, cette explication lapidaire: "*. . . Mais mêlez-vous-en.*" En d'autres termes: ne laissez pas aux autres le soin de diriger vos affaires; occupez-vous-en, vous-mêmes.

Ce conseil, il vaut pour nous Franco-Albertains, autant et même plus, que pour nos compatriotes du Québec, à cause de la situation inférieure qu'on nous fait en cette province. Si nous voulons survivre, nous maintenir, progresser dans tous les domaines, nous devons "nous mêler de nos affaires", c'est-à-dire nous en occuper nous-mêmes. Ce serait une sottise si nous comptions sur nos voisins pour prendre soin de nos intérêts.

Or, il est une affaire qui intéresse au plus haut point, tout notre groupe: c'est celle de la radio française, de notre poste CHFA. Cette radio, nous l'avons obtenue après avoir livré une lutte acharnée de plusieurs années. Cette radio, nous l'avons bâtie de nos propres dons; et, (certains lâcheurs, exceptés), nos gens ont généralement fait leur part généreusement. Aujourd'hui plus que jamais, la radio intéresse toute notre population: la polémique qui s'est déroulée dans la tribune libre de notre journal en est une preuve. On s'en rendrait surtout compte si le poste devait subitement "fermer boutique". Quelle déception si, demain matin ou ce soir, cherchant à capter un programme français, nos appareils restaient muets, silencieux, parce que CHFA serait disparu! Oui, désormais la radio française est devenue partie intégrante de notre vie franco-albertaine. Elle est une institution permanente, c'est "notre affaire", l'affaire de tous et de chacun, l'affaire des jeunes comme des adultes, l'affaire des gens de la campagne comme celle des citadins.

Eh bien! nous mêlons-nous de nos affaires? Nous occupons-nous suffisamment aujourd'hui de notre radio? Sans doute les auditeurs s'intéressent ax programmes qui sont radiodiffusés à CHFA; on aime ceci, on critique cela; on écoute avec plaisir les émissions préférées. Mais est-ce suffisant? Que dirait-on d'un cultivateur qui ne s'occuperait de ses vaches que pour les traire; qui négligerait de les nourrir convenablement, de les soigner si elles sont malades?

Si on veut qu'une affaire paye, il faut s'en occuper, lui apporter toute l'attention requise. La radio n'échappe pas à cette loi fondamentale de toute entreprise sérieuse. Nous plaçant aujourd'hui sous un angle purement d'affaires, demandons-nous si nous accordons à notre poste CHFA tout l'appui qu'il mérite et qui lui est nécessaire pour réussir financièrement: capital suffisant, achat de publicité par les commanditaires canadiens-français, encouragement donné par les nôtres aux annonceurs de CHFA.

Capital: En général, nous l'avons dit, notre population a fait généreusement sa part pour souscrire le capital nécessaire à la construction du poste. Malheureusement, inutile de le cacher, certains endroits n'ont pas fait leur part, lors des souscriptions de la radio. Ceux qui se sont défilés, qui ont mesquiné, qui ont refusé de contribuer à la radio sont en grande partie responsables du fait qu'il manque encore une quarantaine de mille piastres pour finir de payer l'installation du poste. Cette dette empêche le poste de progresser; elle nuit à la bonne marche des affaires. Nous ne pouvons tout de même pas continuer indéfiniment dans cette voie; il va falloir bientôt faire honneur à nos obligations.

Il y en a qui ont toujours le don de tirer leur épingle du jeu, comme on dit; et souvent, ce sont ceux qui crient le plus fort. Dès la première souscription de 1944, certains nous disaient: "Quand vous aurez votre permis de radio, revenez, nous souscrirons alors." Nous avons eu le permis et nous sommes revenus. Ces mêmes gens nous ont dit: "Quand le poste sera construit, revenez, nous souscrirons alors." Le poste est construit depuis six mois et nous sommes revenus. Qu'attendent-ils pour donner? Sûrement ces gens doivent avoir une parole d'honneur.

Il ne faudrait tout de même pas croire que ce sont les directeurs ou les employés de CHFA qui vont payer de leur poche la dette existante. Qui alors? Il serait bon, si on tient à la radio, que l'on règle cette affaire sans trop tarder. Mêlons-nous de nos affaires, mais. . . mêlons-nous-en!

Commanditaires. Depuis que le poste CHFA a commencé ses opérations en décembre dernier, sa position financière a marqué des progrès consolantes. Toutefois, en écoutant régulièrement le poste, on se rendra compte que nos concitoyens de langue anglaise, commerçants et hommes d'affaires, forment une large proportion des commanditaires de notre poste de radio. Ils louent les facilités de CHFA parce qu'ils savent que la publicité est payante. Comme ils disent eux-mêmes: "It pays to advertise". Nous avons aussi bon nombre de commanditaires canadiens-français. Mais pourquoi pas davantage?

On ne récolte que ce qu'on sème. Si on veut récolter des affaires, il faut semer par la publicité. Les grandes entreprises anglo-américaines en savent quelque chose, elles qui chaque année dépensent des millions en publicité. L'annonce est devenue aujourd'hui un rouage indispensable dans le monde des affaires. Il est reconnu que la publicité, non seulement fait connaître les produits, la marchandise, etc., mais que de plus, elle crée en quelque sorte le besoin, en influençant l'opinion de la clientèle. Le journal et la radio sont à leur façon des agents qui pénètrent dans les foyers pour y vendre, de la marchandise. L'homme d'affaires averti et qui veut le succès de son entreprise, doit savoir s'en servir. La preuve en est faite depuis longtemps: la publicité est un placement qui rapporte des profits. Encore faut-il qu'elle soit bien faite et qu'on ait la patience d'attendre les résultats. Le cultivateur qui sème ne s'attend pas de récolter au bout d'une semaine. Ainsi en est-il de la publicité: il faut lui donner le temps de germer. Nos hommes d'affaires canadiens-français accordent-ils à l'annonce toute son importance? On peut parfois en douter. Ils ont à leur disposition le journal et la radio. Pourquoi n'en profiteraient-ils pas davantage?

Clients. Nous avons actuellement bon nombre de commerçants qui annoncent leurs produits au poste CHFA. Ils aident par le fait même à maintenir notre radio française. Ce sont eux en définitive qui font vivre le poste. Nous avons donc le devoir de les encourager, si nous voulons qu'ils continuent à patronner notre radio. Même si notre groupe franco-albertain est restreint, il a un pouvoir d'achat important. N'oublions pas que tous les auditeurs de CHFA sont des clients. En achetant chez les commerçants qui annoncent à notre poste, ils rendent service à ce dernier. Ils attirent les maisons d'affaires vers CHFA. En effet, si le commanditaire s'aperçoit que son annonce lui apporte de bons résultats, il continuera lui-même à encourager notre poste de radio.

Comme on le voit, nous pouvons tous, de façon ou d'autre, aider financièrement la radio française. Les programmes forment une partie importante de cette entreprise, mais ils n'en sont pas le seul aspect. Il faut compter avec le "nerf de la guerre". Un poste de radio ne se maintient pas avec des chansons; il lui faut des revenus; et ces revenus, ils proviennent de la publicité, des annonces. A ce sujet nous avons tous un rôle à jouer pour consolider la position financière de CHFA, tout en en retirant nous-mêmes des profits.

La radio, c'est notre affaire à tous et à chacun. Mêlons-nous donc de nos affaires, . . . mais mêlons-nous-en!

P.-E. B.

En lisant les journaux

Chez nous

Le Devoir. — Voici trente ans et plus que M. Bourassa, le plus ferme, le plus tenace adversaire de la politique impérialiste anglaise, déclarait à Montréal même que le Canada indépendant n'aurait pas en Europe de meilleure alliée que l'Angleterre.

Tant que subsistera l'état de choses actuel, tant qu'à Rideau Hall siégera un gouverneur d'origine britannique, dont l'on pourra redouter que l'influence s'exerce au profit des intérêts britanniques, tant que l'on pourra craindre que certaines campagnes politiques soient menées ici au bénéfice d'abord de l'Angleterre, et que l'on veuille, dans la pratique, faire de notre pays, un simple satellite de la Grande-Bretagne, il risque toujours d'y avoir entre l'Angleterre et nous heurts et tiraillements. D'autant que, dans les circonstances actuelles, les Anglais sont naturellement portés à attendre de nous une politique qui concorde absolument avec leur sentiment propre et à considérer comme une déplorable déviation toute autre attitude.

Les liens formellement coupés et l'Angleterre prenant franchement son parti de cette rupture, ces risques disparaîtront. Le Canada en viendra forcément à faire une politique qui s'inspirera d'abord de ses intérêts, de sa position géographique, etc. Si cette politique s'accorde avec les intérêts de l'Angleterre, tant mieux; mais ce ne sera pas là son objectif propre.

Qui, du reste, s'imagine que l'association anglo-canadienne, sous une forme quelconque, pourra indéfiniment subsister? Il y a tout de même telle chose que les nécessités de la géographie.

C'est dans l'intérêt de l'Angleterre, aussi bien que dans le nôtre, que nous souhaitons l'établissement, aussi rapide que possible, de la République du Canada.

O. H.

Les protestants du Québec

LE DROIT. — La lettre pastorale collective de l'Episcopat canadien dans laquelle la Hiérarchie catholique signalait la nécessité pour toutes les provinces de donner aux minorités catholiques le même traitement de justice que le Québec donne à la minorité protestante, date déjà de plusieurs années. Elle est toujours d'actualité.

Il y a quelques semaines, la presse du pays prenait feu et flamme au sujet de ce qu'elle appelait la "mob violence" survenue à Shawinigan-les-Chutes, autour d'un temple des "Christian Brothers." Mais aujourd'hui que paraît le rapport du surintendant du comité protestant de l'Instruction publique de la province de Québec, pas un mot, pas une ligne sur les chiffres qu'on y lit de la part du Dr W.-P. Percival, surintendant.

Seul, l'hebdomadaire catholique anglais, "The Ensign", a le courage de dire la vérité, de citer le texte même des affirmations du Dr Percival. Car, celui-ci est catégorique: "Le développement du système protestant d'instruction publique dans la catholique province de Québec au cours des vingt dernières années, dit-il, constitue une histoire très attachante qui se lit presque comme un comte de fées." Un tel esprit de justice, ajoute-t-il, est à peu près unique en Amérique du Nord.

Georges-Henri DAGNEAU

L'éducateur, inspiration d'idéal

La Providence confie aux instituteurs et institutrices des âmes neuves que n'a pas encore avilies le contact de la vie et qui ne demandent qu'à se sacrifier. Elles ne sont pas encore rétrécies par l'égoïsme et la sensualité; elles vibrent aux nobles récits, elles sont éprises de superbes ambitions. Il y a dans l'enfant et l'adolescent une surabondance de vie qui ne demande qu'à se dépenser et qui rend capable d'héroïsme, s'il rencontre l'inspirateur qui se présente à temps.

Ferdinand Coiteux, o.f.m.

Aide au journal catholique

Pourquoi les catholiques doivent-ils soutenir leur presse? Il peut sembler étrange puéril et même un peu ridicule de poser pareille question. Une expérience quotidienne et malheureuse prouve cependant qu'il faut la poser et même qu'il ne faut cesser de la poser. Car trop de catholiques montrent à l'égard de la presse catholique, de leur presse, une indifférence coupable, réservant leur sympathie pour une presse neutre qui n'est peut-être pas fondamentalement mauvaise en soi mais qui ne fait leur part ni à la vérité ni à la charité chrétienne, qui place l'erreur sur le même plan apparemment objectif que la vérité et le bien sur le même plan que le mal.

Certains catholiques n'hésitent pas à soutenir au moins indirectement par leur clientèle des journaux hostiles à la morale chrétienne. Beaucoup d'autres enfin, tout en reconnaissant le caractère indispensable d'une presse catholique, se contentent de lui accorder des encouragements purement moraux et pour tout dire catholiques. C'est contre ces indifférences ou ces insuffisances qu'il importe de réagir.

Pourquoi les catholiques doivent-ils soutenir leur presse? D'abord parce qu'elle est l'écho vivant et constant de leur foi. Chaque jour et chaque semaine elle rappelle aux masses oublieuses du grand message de l'Evangile, l'unique bonne nouvelle, la Vérité du Christ qui seule délivre.

Chaque jour ou chaque semaine, elle transmet fidèlement au public les mots d'ordre et les consignes de la Papauté et de la Hiérarchie. Non seulement elle les transmet, mais elle les explique, elle les commente, les adaptant à chaque temps à chaque lieu, à chaque milieu social.

Chaque jour ou chaque semaine elle met à la portée du public, les enseignements les plus élevés de la théologie.

Elle pratique, pour ainsi dire, une direction de la conscience des masses.

Bref, chaque jour ou chaque semaine, elle défend la foi, elle affirme la vérité, elle excite au bien. Quel journal neutre, même éclairé et bien intentionné, pourrait en faire autant?

Pourquoi les catholiques doivent-ils soutenir la presse catholique? Parce qu'elle est le témoin de leur expérience.

Elle est le témoin de leur expérience éternelle. Par son insistance à temps et à contretemps, par l'optique surnaturelle à travers laquelle elle voit tous les événements quotidiens, elle oblige les masses à lever les yeux vers le ciel, à comprendre qu'il y a, au-delà de la terre, le ciel; au delà du temporel, le spirituel, au-delà de l'histoire, le jugement dernier.

Elle est le témoin des légitimes espérances temporelles des chrétiens, dans la mesure où elle applique la pensée sociale de l'Eglise. Elle montre que le message de l'Evangile ne fut pas seulement le bonheur des personnes mais celui des *communautés, des peuples et du monde.* Elle montre que l'élan de la charité pousse à la réalisation dès ici-bas — **in diebus nostris** — de la justice sociale et de la paix.

Pourquoi les catholiques doivent-ils soutenir la presse catholique? Parce qu'elle est l'instrument efficace de leur charité et le chant du Christ.

En un monde divisé, désuni, en proie aux haines de races, de nations et de classe, elle convie incessamment à l'oeuvre de paix, dans la justice, par l'amour. Elle ne hait que la haine et, elle ne lutte que contre l'envie et la rancune. Elle travaille pour l'unité.

A une humanité désemparée et desaxée, à des chrétiens qui eux-mêmes parfois, hésitent et doutent, elle rappelle que nulle solution technique ou temporelle n'apportera la justice et la paix, si les hommes ne s'aiment pas les uns les autres au nom de Dieu et en Dieu.

Une fois de plus, quel journal neutre en pourait faire autant. . .

La conclusion s'impose donc avec clarté et force: les catholiques doivent soutenir leur presse.

Comment?. . .Les moyens ne manquent pas. Lire les journaux catholiques et les lire ostensiblement, sans bravade comme sans respect humain.

S'abonner aux journaux catholiques ou, du moins, les acheter régulièrement chez le même fournisseur.

Diffuser la presse catholique par le moyen de la vente criée aux portes des églises ou dans les lieux publics.

Aider la presse catholique par des souscriptions et, surtout, en lui assurant, par des moyens appropriés, l'indépendance financière, condition de la liberté.

Informer la presse catholique, lui fournir des informations, rectifier éventuellement des erreurs toujours possibles par une critique fraternelle.

Bref, chaque catholique devrait se considérer comme le correspondant et le représentant de la presse catholique.

Si saint Paul ressuscitait, a-t-on dit, il se ferait journaliste. Ce n'est peut-être pas sûr. Mais, ce qui est sûr, c'est que l'apôtre *saurait* utiliser la presse catholique pour prêcher au monde. Que les chrétiens fassent comme lui, s'ils veulent être apôtres.

Extrait du rapport présenté par M. Joseph Folliet au troisième congrès de la presse catholique tenu à Rome à la mi-février.

La créature la plus faible peut, en concentrant son énergie sur un point donné, accomplir de grandes choses, tandis que l'homme le plus fort et le plus habile qui disperse ses forces sur beaucoup de choses n'en accomplit aucune.

Carlyle

* * *

"Je classe les hommes en trois catégories: ceux qui provoquent les événements; ceux qui les regardent passer; et l'écrasante majorité de ceux qui n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe...."

N. Murray Butler

La famille

Pépinière des vocations

. . .Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres "dont l'Eglise proclame la louange" doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain.

Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. Quand dans une famille, les parents, sur le modèle de Tobie et de Sara, demandent à Dieu une nombreuse postérité "où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles" et qu'ils la reçoivent avec gratitude comme un don du ciel et comme un dépôt précieux: quand ils s'éfforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années la sainte crainte de Dieu, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus Eucharistie et à la Vierge Immaculée, le respect envers les lieux et les personnes sacrés; quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété; quand ils les voient s'aimer saintement dans le Seigneur, s'approcher souvent des sacrements, obéir non seulement à la loi ecclésiastique de l'abstinence et du jeûne, mais en outre à l'esprit chrétien de la mortification volontaire; quand ils les voient prier au foyer domestique groupant autour d'eux toute la famille, afin que la prière en commun monte plus agréable vers le ciel; quand ils les savent compatissants aux misères du prochain et qu'ils les voient partager avec les pauvres leur riche ou leur modique avoir, il est bien dificile que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du coeur l'appel du divin Maître: "Viens, je ferai de toi un pécheur d'hommes."

Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ces divines visites, de ces divins appels, à leurs enfants, l'objet de leurs plus ferventes prières, ainsi que jadis aux temps de plus grande foi il arrivait plus souvent qu'aujourd'hui, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un bonheur insigne, une grâce de prédilection du Seigneur pour leur famille.

(. . .) S'il est vrai que la dissipation de la vie moderne les attractions, qui surtout dans les grandes villes, éveillent prématurément les passions de la jeunesse, les écoles si peu favorables en tant de pays au développement de ces vocations, sont en grande partie la cause et la douloureuse explication de leur rareté dans les familles aisées et distinguées; on ne peut par ailleur nier que cette rareté témoigne également d'une déplorable diminution de foi dans les familles elles-mêmes. Et de fait, s'ils regardaient les choses sous la lumière de la foi, quelle dignité plus haute des parents chrétiens pourraient-ils désirer pour leurs enfants, quel rôle plus noble que celui qui, nous l'avons dit, est digne de la vénération des hommes et des anges? Une longue et douloureuse expérience nous enseigne du reste qu'une vocation trahie (et le mot n'est pas trop sévère) est la source de larmes, non seulement pour les enfants, mais pour leurs aveugles parents. Dieu veuille que ces larmes ne soient pas tellement tardives qu'elles doivent être des larmes éternelles.

(Encyclique PIE XI
Ad catholici sacerdotii fastigium).

La Bible vous parle . .

Je connais tes oeuvres tu n'es ni froid ni chaud. Plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud. Aussi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche. Tu dis: Je suis riche, j'ai acquis de grands biens, je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, un pauvre, aveugle et nu; je te conseille de m'acheter de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; des vêtements blancs pour te vêtir et ne pas laisser paraître la honte de ta nudité; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime; aie donc du zèle et repens-toi. Voici que je me tiens à la porte et je frappe: si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi.

Apoc. 3,15-20

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Une histoire scientifique

L'Histoire du Canada Français, du chanoine Lionel Groulx, dont le premier tome paraîtra au début de mai, aux éditions de l'Action Nationale, est le fruit d'une vie consacrée aux recherches historiques.

Quarante ans de travaux incessants, de fouilles dans les archives, de réflexion au sujet des événements, d'analyse minutieuse et de synthèse lucide, constituent la garantie d'une grande oeuvre.

Le chanoine Groulx, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, longtemps professeur à l'université de Montréal, couronne ainsi sa mission d'historien. Le premier tome se vendra $2.00. Une édition de luxe sera aussi en vente. On peut adresser ses commandes à la Librairie de l'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

L'hôtel d'Invermay.— Premier contact avec l'atmosphère d'un pays neuf.— Des exlpoits de cow-boys. — L'équipe d'arpentage fait son apparition.— Adieu à la civilisation et voyage mouvementé vers la brousse.— Le premier repas en plein air. — Madrina dort à poing fermés, malgré les soubresauts de la voiture.

—Fatiguée, ma petite?

—Non. . .As-tu réservé une chambre à l'hôtel?

—Ma chère, ce n'est nullement nécessaire ici.

Deux voyageurs descendent en même temps qu'eux. En face, le petit hôtel d'apparence pauvrette déçoit Madame, mise avec élégance. Elle retrousse sa jupe mi-longue pour traverser la route boueuse. Le talon Louis Quinze de son soulier s'enlise. De sa main glisse la jolie bourse; en la ramassant elle tache son gant, pendant que son mari lui remet l'escarpin au pied. Madrina camoufle son mécontentement par un sourire et un "La! la! la! suis-je assez gauche!

A l'hôtel, la plus belle chambre est assignée à l'ingénieur du Fédéral. Une petite fenêtre éclaire l'ameublement très ordinaire. Les gradins de l'escalier, tout comme les planches du parquet de la chambre, gémissant sous le pas des femmes et craquent sous les grosses bottes des hommes. Le grand pot de faience dans le bassin sera rempli d'eau dure. Cinq. à six portes voisinent la leur. Pas de salon. . .encore moins de rotonde. Guy prend dans ses bras sa chère petite femme un peu fanée.

—Madrina, nous serons ici une huitaine de jours. Le temps de faire mes provisions au magasin général Neuvert frères.

—Le village est-il près d'ici?

—Le village? C'est ici, nous y sommes. ..

—Pas d'église, pas de maisons. . .

Guy lève les épaules, un peu perplexe. Une épicerie est voisine de l'hôtel; une forge, c'est tout.

—Je prendrai des informations. Allons d'abord à la salle à manger. Ensuite, lorsque tu auras changé de vêtements, tu m'accompagneras. Surtout, des talons plats! Je vais te procurer un sac dans lequel tu entasseras ce qu'il te faut pour le bois. Tes choses élégantes devront être remisées ici jusqu'à l'automne. Il faut oublier la ville, la civilisation, n'est-ce pas, mon trésor?

—Comme tu voudras. Ton désir est un ordre.

—Ce mot est dur et ne me convient pas. Je ne te donnerai jamais un ordre, si ce n'est pour m'embrasser. . .

—Oh! pour un baiser, je n'attendrai pas un ordre. . .Dis donc, chéri, y aurait-il un piano ici?

—Ah! non, c'est un meuble inconnu.

Dans la salle, seuls les deux passagers sont à table; ils sont intimidés devant cette élégante, ce couple d'allure française. Qui sont-ils? Où vont-ils? Quel ébahissement d'apprendre plus tard que cette femme aura l'audace de s'enfoncer dans le bois. . .Good Luck Madame.

Le dimanche soir Guy, assis à sa petite table boîteuse se met en devoir de dresser la liste des vivres, ustensiles de cuisine, outils, canevas, clous, cartouches, etc., nécessaires aux travaux d'arpentage. Madrina décida d'écrire à sa famille. C'était un moyen de ne pas interrompre son mari. Tant bien que mal, elle s'installa sur le lit.

Invermay, Saskatchewan

Mes chers parents,

Nous sommes enfin arrivés sains et saufs au point du rendez-vous de l'équipe; notre voyage depuis Ottawa fut intéressant à certains moments, mais horriblement pénible parfois. Vous savez combien, sans mes huit heures de sommeil, je suis maussade le lendemain. . . N'ayez crainte, Guy ne s'en est même pas aperçu. Vous ne vous doutez pas à quel point je suis heureuse d'être sur la terre ferme. A mon arrivée, je me serais réjouie de me tremper dans un véritable bain. . .mais il a fallu se contenter d'un semblant, qui a réussi quand même à me débarrasser le cuir chevelu de la suie. Me voici blanche, propre, telle qu'à Villa Verte.

Le couvre-lit est confectionné de pièces d'étoffes rude aux couleurs barbares; ça fait art sauvage, ça sent l'Indien. La commode porte une glace embuée, moins un petit coin clair, ce qui me permet de contempler des traits tirés, dûs à la fatigue.

Ce matin, faute de messe, nous avons récité le rosaire. Après-midi, assise à la fenêtre, je me suis amusée au spectacle gratuit d'un véritable carrousel. Vous avez déjà vu des bêtes, au cirque, exécuter des exploits fantastiques? Eh! bien, ici, les chevaux, montés par des cowboys les éclipsent. Tous les dimanches, me dit-on, ils s'amusent à concourir. C'est à qui ferait les exercices les plus audacieux. Agilité inconcevable. Les chevaux, soudain, se dressent sur les pieds de derrière, à laisser croire qu'ils vont tomber sur le dos, écraser leur cavalier. D'autres passent comme une flèche, en coup de vent. Il y en avait plusieurs. L'habilité du cowboy m'enthousiasme littéralement. Le concours dura une couple d'heures. J'imagine que mon cheval sera peut-être un de ceux-là. Je serais au comble du bonheur.

Le costume de votre fille consiste en une culotte, une veste à deux poches profondes, un chapeau police montée. J'ai vraiment l'air très police montée, sauf que mes bottes n'ont pas d'éperons. Me voyez-vous parader sur la rue Sparks? Dès que j'aurais une photo à califourchon sur un beau cheval, je vous l'enverrai.

Nous attendons l'équipe demain. La voiture "Baine" de l'Ouest, est achetée.

Tu sais, mère, j'ai l'impression que sous peu je ne parlerai plus qu'à la première personne du pluriel, comme si j'étais le chef du chef. . .Hier, les tentes, les lits pliants ont été livrés avec les couvertures Hudson Bay, tout un bagage qu'il me tarde de voir en place.

N'est-ce-pas étrange? Au cours de la vie, on anticipe toujours sur demain. On désire quelque chose, sans jouir en entier du présent. Passerai-je mes six mois dans cet état d'esprit? Mon Guy ne sera pas aussi complètement à moi je le sais; mais, d'avance, j'en fais mon sacrifice. Je le verrai moins, je l'aimerai quand même, vous le savez. La satisfaction d'être à ces côtés, en cas de maladie, vaut tout le tracas que je pourrais endurer. Donc, je me félicite d'avoir si bien plaidé ma cause. Je suis sûre que vous me comprenez et ne me blâmerez plus. Sachez que votre fille vous aime gros. Plus que jamais elle vous embrasse tous. Je tiens un journal; plus tard vous aurez les détails.

Madrina.

La lune à la fenêtre s'éclipse, le ciel d'étoile. Un anglais roucoulerait: "Parlez moi d'amour.". . .

Le lundi matin, vers dix heures, Madrina s'éveille surprise d'être seule. Elle s'étendit, paresseuse. Le coin de la glace l'attira. Oui, elle était plus fraîche que la veille. Des voix montaient de l'extérieur. Un coup d'oeil à la fenêtre; elle compte une douzaine d'hommes. Leur conversation semblait animée. Ils était vêtus d'habits de chantier. Guy s'en venait vers eux; c'était bien l'équipe. Eh! bien, pensa-t-elle, la salle à manger exigeait de l'animation; en voici, avec des moments intéressants en perspective.

Elle présume que le joli garçon bien mis est l'assistant. Où donc est le cuisinier? D'une chose à l'autre, ses idées trottent. Elle apporte plus de soins à sa coiffure: il faut créer bonne impression. A cette époque, la mode se prêtait aux chichis. Non seulement l'on se contentait de les épingler, mais au côté relevé du large chapeau, une guirlande de bouclettes était cousue. Madrina en usait avec discrétion. Ces boucles de teinte exacte à celle de ses cheveux blond doré donnaient du chic. Elle en épingle quelques-unes. Coqueterie de femme.

Guy et Madrina en étaient au dessert lorsque les gaillards entrèrent à la file indienne, nullement curieux de jeter un regard sur la femme du patron. Seul Brenot donna un signe de tête et sourit au chef. Très calmes, ils commandèrent leur menu à mi-voix. Sans doute encore étrangers les uns aux autres, la conversation languit.

—Ce sont des muets, interroge Madrina. De quelle nationalité sont-ils?

—Brenot est le seul canadien français. Ses voisins, Jimmy et Whitehead arrivent d'Angleterre. Le cuisinier est Irlandais.

—Je ne l'ai pas remarqué celui-là. . .

—C'est qu'il est mince comme un fouet, alors que tu l'espérais, rondelet. . .

Ca ne parle pas en sa faveur.

—Il est peut-être plus gourmet que gourmand. J'ai remarqué les bûcherons, grands et d'épaules carrées; je n'aimerais pas les rencontrer seule dans la forêt. . .

—Ah! Pour cela, tu fais erreur. Ces gens, d'habitude sont braves, honnêtes, et respectent la femme. Tu n'auras jamais à appréhender quoique ce soit d'eux. Ils se tiendront à distance sans qu'on le leur signifie. En général, le véritable Westerner a le respect de l'autorité et des lois. Bientôt, tu les connaîtras. Demain, nous nous mettrons en route. Emporte ton imperméable à capuchon. Quelques vêtements de laine te seront utiles, en montant vers le Nord. Comme juillet est parfois chaud, ton complet de toile te sera nécessaire; ne l'oublie-pas.

—Tout cela est dans mon sac-la-poche, comme tu dis — et fermé au cadenas. Ce soir, je bouclerai la malle; l'hôtel la remisera. As-tu mon cheval?

—Non. Au cours de la route, je l'obtiendrai d'un homesteader, le seul sur notre parcours.

—J'ai tellement hâte! L'équitation m'a toujours tentée. Je galoperai en plein champ, tu me photographieras, hein? Sur un cheval fringant.

—Guy s'amuse d'écouter son babil naif. Il rit sous cape. A quoi bon la désillusionner dès le début?. . .

—Ma chérie, ces chicis te vont bien, mais conserve-les ici; tu ne t'en serviras qu'au retour, aux premières neiges. Ne t'embarasse de rien autre, que du strict nécessaire.

—Oui, chéri! Tu me le redis tellement que j'hésite à prendre ma brosse à dents.

—Et toi, tu n'oublies pas le savon?

—Oh! j'en ai deux caisses, du fort à décrasser. . .

—Et pour le bain? Y a-t-il quelques plages? Du beau sable chaud?

—J'ignore. J'en doute. Espérons qu'il y aura des surprises. Viens m'aider à choisir des torchons de vaisselle, ainsi que des essuie-mains. Moi, j'achèterai les haches, les pelles, les pics et le reste. Ils se dirigent vers le magasin. Tout ce que requiert un arpenteur est là: cables, chaudrons, bougies, onguents, épicerie, filets protecteurs. Par-dessus le marché, bureau de poste et renseignements gratuits au sujet des pistes indiennes.

Les hommes de l'équipe, dont plusieurs en sont à leur première expérience attendent impatiemment le départ. C'est peut-être a hantise de s'établir un jour sur un homestead du gouvernement qui les a décidés à s'engager dans ce groupe d'arpenteurs. Excellent moyen de se documenter en cours de route, sur la nature du sol et les possibilités de développement, d'une région de cet immense territoire encore peu connu.

(à suivre)

CLUNY

Dix de nos petits enfants faisaient leur première communion le 21 mai à 8h. 30. S'approchaient pour recevoir le pain eucharistique: Carole Simard, Alice Cretin, Paulette Laprise, Marguerite Dubois, Jeannine Chartrand; Normand Brassard, Laurent Simonin, Raymond Haggarty, Philippe Gustavsen, Lynn Gordon. Cantiques appropriés chantés par Cecile Corbeill accompagnée par notre dévouée organiste Mme L. Cretin.

Un de nos jeunes, Georges Gourdinne a dû prendre le chemin de l'hôpital, il souffre de fièvre rhumatismale. Nous souhaitons qu'il ne soit pas retenu au lit trop longtemps.

Le thé et la râffle organisés par les Dames d'Autel eurent un grand succès. Grégoire Simard était l'heureux gagnant de la belle lampe donnée par M. Jos Nobert d'Edmonton. Le couvre-pied fut gagné par Madame Chas. Robson.

La parti de sucre organisée en l'honneur de Damien Corbeill avait lieu dimanche sur la ferme de Bill Chase; il faisait très beau. Tous furent servis de bonnes fèves au lard, crêpes avec sirop d'érable enfin venait le tour de la bonne tire. Il y avait plusieurs compétents et dévoués chefs. Adressaient la parole: MM. Chris. Elias, T. Velker, Bill Chase, Bill Haggarty, Julien Nobert et le Rév. P. Maheu.

On présenta une jolie bague au héro de la fête, M. Damien Corbeill.

ST - VINCENT

Le dimanche 30 avril la paroisse a fêté le Père curé, en donnant une séance dramatique fort bien réussie. Des jeunes amateurs ont révélé des talents qui pourront rendre de grands services.

* * *

A la surprise de beaucoup, et à la satisfaction de tous, Mme Alida Dubois est revenue chez elle, après une absence de huit mois, causée par la maladie. Cordiale bienvenue.

* * *

M. Albert Laberge et sa soeur Anna sont de retour d'un beau voyage dans l'Est.

* * *

Mme Florence Lacourse est de passage chez elle pour quelque temps.

* * *

Nos acteurs sont allés donner la pièce "Dindonnette" à notre paroisse voisine de Mallaig le dimanche 21 mai.

* * *

A M. et Mme Hubert Adam, un nouveau petit garçon, baptisé sous le nom de Gilles. Albert et Lorraine Adam, frère et soeur du nouveau-né étaient dans les honneurs.

* * *

Les deux jumelles, nées à M. et Mme Roland St-Arnault, en fin d'avril, n'ont pas survécu.

Suxin Résumer

DONNELLY

Baptèmes:

Le 12 mai, Marie Lucile Gaëtane, enfant de M. et Mme Gérard Mercier (Anna Gaboury), née le 4. Parrain et marraine, M. Charles Desrosiers et Mlle Lucile Gaboury.

Le 21, Marie Simonne Gisèle, enfant de M. et Mme André Fournier (Marie-Berthe Therriault), née le 12. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Therriault.

* * *

En visite récemment chez M. et Mme Gaspard Dandurand, M. et Mme Laurent Gareau, de Bonnyville, et leur petit André.

Mme Gaspard Dandurand est entrée à l'hôpital de McLennan à la suite d'une légère indisposition.

M. Léo Roy vient d'être élu à la charge de conseiller de la Commission scolaire à la suite de la démission de M. Hervé Johnson.

Voici les résultats des deux joutes de balle jouées l'une à Donnelly et l'autre à McLennan. Le club de Donnelly dont M. H. Maisonneuve est gérant a gagné sur le High-Prairie par le score de 9-3 à Donnelly, alors que celui piloté par M. Lucien Tardif a perdu par le score de 14-2 à McLennan contre le club local de McLennan. Ce dernier club porte le non de "Les Canadiens". Au cours des deux premières à McLennan, ce dernier club a compté 12 points mais M. Lucien Tardif qui lança à partir de la troisième tint tête au McLennan.

Le jour de l'Ascension, Son Excellence Mgr Henri Routhier confirma plus d'une quarantaine de nos enfants au cours d'une brillante cérémonie religieuse. Son Excellence s'avoua satisfait de la construction de notre église qui progresse normalement.

On a importé 22,195,000 tonnes de charbon

Ottawa. — Le Canada a importé 22,195,000 tonnes de charbon en 1949, dont 21,863,000 tonnes des Etats-Unis, suivant des statistiques fédérales. Les importations de houille du Royaume-Uni ont atteint 331,000 tonnes et celles venant de l'Afrique du Sud, 17 tonnes seulement.

Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.

LA FONTAINE

Immigrants hollandais

Halifax. — Le paquebot hollandais "Volendam" est arrivé jeudi dernier avec plus de 1,000 immigrants qui s'en vont en diverses parties du Canada.

Ce contingent fait partie d'une campagne pour amener des cultivateurs hollandais au pays.

PLAMONDON

Dimanche, M. et Mme Joseph Bosse visitèrent M. et Mme Alfred Fonori, de Venice.

* * *

M. Philippe Plamondon fit un voyage d'affaires à Edmonton au cours de la semaine.

* * *

Mlle Lucie Lemay est à l'hôpital pour quelques jours; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Nous voyons que Albin Plamondon a fait l'acquisition d'un autre camion "International". Celui-ci est plus gros que son ancien. Donc cela nous fait savoir qu'il veut mener de la besogne comme on dit en bon français.

* * *

Mme Philippe Plamondon passa quelques jours chez sa soeur Mme Jean Genoud.

* * *

M. Fredrick Plamondon eut la malchance de se faire frapper au visage par une chaine. Il souffrit de blessures assez graves.

* * *

Mme Albert Gauthier d'Edmonton est en visite ici a Plamondon pour quelques jours.

* * *

M. Mercier de Morinville, fit un voyage d'affaires ici au cours de la semaine.

* * *

Nous avons eu trois parties de balle très intéressantes ici dimanche.

La première fut Plamondon contre Grassland et Plamondon remporta la victoire par un point.

La seconde partie fut celle de nos filles contre celles de Wandering River les points étaient 2 -19 en faveur des nôtres.

La dernière et la plus intéressante fut la partie entre Plamondon et Wandering River les points étaient 1-3 en faveur de Wandering River.

LEGAL

Un grand nombre de nos jeunes écoliers se rendaient à la salle des Pères Franciscains, le 21 mai pour participer au festival français. Nous voulons de nouveau les féliciter du succès remporté de nouveau en cette occasion. Nous espérons qu'ils continueront à démontrer dans leur vie d'écoliers ainsi que dans leur foyer leur fierté française.

* * *

Un bon nombre de nos catholiques du rite grec ukrainien ont répondu à l'appel du Rév. Père Kawreluck en assistant à la messe qu'il leur a dite dans leur propre rite. Nous remercions notre distingué visiteur de la faveur qu'il a accordée à nos catholiques du rite grec et nous espérons le revoir plus souvent à l'avenir.

Au nom de tous les paroissiens de notre paroisse nous voulons remercier d'une façon toute spéciale M. l'abbé Ketchen et ses bons paroissiens de la belle et généreuse offrande de cent piastres versée pour aider à la construction de notre nouvelle église. Nous espérons avoir l'occasion de leur rendre la pareille quand les circonstances nous le permettront.

* * *

M. le curé a célébré dernièrement le mariage de M. Alphonse Gagné, de Saint-Paul, et de Mlle Gertrude Bilodeau, de cette paroisse. Un bon nombre de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie à l'église et se rendirent ensuite à Edmonton pour le banquet de noces. Nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur aux heureux mariés qui feron leur résidence à Saint-Paul.

* * *

Nous avons appris que Son Excellence Mgr l'archevêque nous rendra visite à la fin du mois de juin pour la confirmation de nos petits enfants. Nous espérons que les maîtresses et les parents feront tout leur possible pour bien préparer les enfants à la digne réception de ce grand sacrement.

* * *

A la fête de l'Ascension nous avons baptisé deux nouveaux nés: Marie Suzanne Annette Tieulié, fille de M. et Mme Jean Tieulié; et Marie Hélène Irène Montpetit, fille de M. et Mme Paul Montpetit. Les deux sont des cousines.

* * *

La construction de notre nouvelle église avance toujours. Les briqueteurs sont à l'oeuvre depuis quelques jours et d'après le travail qu'ils ont déjà accompli, ils auront bientôt monté les murs de cette bâtisse. Nous renouvelons notre appel de généreux support à nos paroissiens afin que la dette ne leur pèse pas trop sur les épaules.

Audience papale à un groupe d'acteurs

Vatican. — Le Souverain Pontife a reçu en audience privé un groupe de 14 acteurs ayant à leur tête Robert Taylor et Deborah Kerr. Il s'agit de la troupe qui tourne actuellement en Italie les prises de vues du film "Quo Vadis," d'après le roman célèbre consacré aux premiers temps du christianisme.

Le plaisir est le bonheur des fous. Le bonheur est le plaisir des sages.

Barbey d'Aurevilly

BONNYVILLE

M. Oscar Audette vient d'être nommé magistrat de police en remplacement de M. H. Maurice, de St-Paul. M. Audette est natif de Montréal. Il est né en 1896. Il vint en Alberta en 1913, et y est demeuré jusqu'aujourd'hui. M. O. Audette est père d'une nombreuse famille. Son épouse est une dame du Lac Froid (Mlle Bibeault). M. O. Audette a résidé dans plusieurs villages d'Edmonton au Lac Froid. Depuis 8 ans il est encanteur légal à Bonnyville. Sa grande expérience dans le commerce et sa connaissance du public en font un homme très bien qualifié pour ce poste de confiance. Félicitation, M. O. Audette. Nos meilleurs voeux de succès pour l'accomplissement de notre noble position. Bonnyville est heureux de vous posséder ici!

* * *

M. et Mme Gareau accompagnés de leur fils André sont allés par affaires à la Rivière-la-Paix.

* * *

M. le curé de "Partouville", M. J.-A. Normandeau, avec son socius M. le curé J.-E. Lapointe, de Beaumont, étaient en visite à Bonnyville durant la semaine. Ils ont visité plusieurs parents et amis, entr'autres chez M. et Mme Raoul Lapointe, M. et Mme Paul Bougie, M. et Mme J.-H. Lirette.

* * *

Notre troisième puits de gaz est terminé. Il a une pression de 345 livres et une capacité de 8,000,000 pieds cubes, le 2e meilleur puits de gaz de l'Alberta. La Cie Shaw Petroleum Ltée est rendue chez M. Narcisse Déry de l'autre côté du chemin de fer. Ils veulent creuser pour l'huile à leurs dépens. Quant au gaz il y en a en quantité partout à Bonnyville et aux environs.

* * *

Aujourd'hui dimanche, grand festival français à Bonnyville. Les écoles de Fort Kent, La Corey et Bonnyville étaient participantes. Plusieurs beaux chants et belles danses furent exécutés. M. J. Sylvestre, surintendant des écoles, a dirigé plusieurs chansons. M. R. Motut était l'annonceur. Dirent quelques mots bien appropriés: M. le curé Lerouge, M. l'abbé Pouliot, de l'université Laval; M. L. Joly, président des commissaires; une jeune fille de Bonnyville, Mlle Céline Dargis, et un garçon de Fort Kent, M. Ducharme. Une religieuse de Ste-Croix et une de l'Assomption accompagnèrent au piano les élèves de toutes les catégories.

* * *

M. A. Pigeon, de St-Paul, son fils Fernand, et M. R. Kelby achevèrent de transporter les maisons de M. J.-H. Lirette sur son lot de l'autre côté de la ruelle. Le lot qui est maintenant vacant attend pour la construction du bureau de poste.

M. R. Généreux a entrepris les réparages aux maisons transportées de M. J.-H. Lirette.

Un don d'Ezio Pinza

Rye, New-York.— Ezio Pinza, chanteur vedette dans le spectacle "South Pacific", a fait don de sa résidence de $50,000 à une association médicale qui se spécialise dans les recherches sur le cancer. Les officiels de cette association ont déclaré qu'ils mettraient en vente cette maison de 18 pièces vers le 2 juin. Pinza et son épouse sont partis pour Hollywood.

PICARDVILLE

La semaine dernière en l'octave de l'Ascension le bon Dieu appelait à Lui deux vieux paroissiens de Picardville: M. Jacques Lavoie et M. Laurent Fradette.

Tout d'abord, M. Jacques Lavoie décédait à l'âge de 90 ans le 23 mai à l'hôpital Général d'Edmonton où il avait été transporté dix jours auparavant. Il demeurait à Picardville depuis trente ans et il a toujours été avec sa famille estimé de tous, car il fut un paroissien modèle. Sa générosité pour les oeuvres paroissiales et nationales fut grande. La belle statue de saint Benoit au-dessus du maître-autel et le trottoir de ciment qui entoure l'église et le couvent sont deux des principaux dons qui rappelleront sa mémoire aux générations futures.

Son service funèbre fut chanté vendredi le 26 par M. l'abbé Barbeau, notre curé, assisté de M. l'abbé Langevin, curé de Legal, et M. l'abbé Bartley.

Quatre Pères du collège Saint-Jean assistaient aux funérailles deux d'entre eux aidaient la chorale et la Rév. Soeur Morin, du couvent de Legal, touchait l'orgue.

Ses enfants étaient tous présents: ses chères religieuses, les deux soeurs Grises, puis Maria qui a toujours pris soin de ses vieux parents et ses cinq garçons Alexandre, Napoléon, Georges, Paul-Emile et Wilfrid.

Ses restes reposent à l'ombre de l'église paroissiale à côté de sa chère épouse Olivine Plante qui l'a précédé dans la tombe en février 1946.

La famille désire remercier par la voix de La Survivance tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil, ceux qui sont allés prier au salon funéraire et ont assisté au service. Elle remercie particulièrement les RR. PP. Oblats et Soeur Morin, de Legal.

* * *

M. Laurent Fradette est décédé à St-Paul le 22 mai; son service et sa sépulture ont eut lieu le 25 dans la paroisse où il résidait depuis trois ans. Il était âgé de 81 ans et il a demeuré 38 ans à Picardville de 1906 à 1944. Ce fut un pionnier de la paroisse; il faisait partie du premier groupe qui sont venus prendre des homesteads en 1906. Son nom est gravé sur le bronze du monument érigé devant l'église à la mémoire des pionniers, en mai 1934. C'est sur sa terre que le saint sacrifice de la messe a été offert à Picardville pour la première fois.Arrivé ici un an après son mariage en seconde noce avec Marie-Anne Demers, il a fallu à ces pionniers peiner et se sacrifier pour réussir et élever leurs 8 enfants. Ils ont prêté leur coopération aux oeuvres paroissiales. Deux de leurs enfants sont encore à Picardville, Jean et Maria (Mme Raoul Potvin). Nos sympathies à la famille en deuil. Et souvenons-nous de ces anciens dans nos prières.

* * *

La semaine dernière également le divin Maître visitait nos dévouées religieuses en venant chercher leur vénérée Mère provinciale.

La population catholique de Picardville offre ses sincères condoléances à ses religieuses et à toute la congrégation.

Qu'importe le rang qu'elle occupait et son âge relativement jeune encore, Jésus l'a trouvée prête à aller occuper la place qu'Il Lui avait préparée. C'est un grand deuil pour la congrégation des Filles de Jésus de l'Alberta; mais du haut du ciel leur chère Mère veillera sur ses filles et aidera à combler le vide que son départ vient de faire.

GIROUXVILLE

Le 21 mai eut lieu une partie de balle entre Girouxville et Nampa. Girouxville remporta la victoire au compte de 11 à 9. Les filles de Girouxville se sont mesurées à celles de Nampa et se sont fait battre au compte de 27 à 7.

* * *

M. F. Dufresne travaille au restaurant Pigeon, à la place de Mlle M. Brochu.

* * *

Le jour de l'Ascension 22 enfants faisaient leur première communion. Le soir S. Exc. Mgr Routhier administrait la confirmation à 57 jeunes.

* * *

Mme Julia Rondeau est revenue d'un stage à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

M. Bernard Lamoureux a fait un court séjour à l'hôpital de McLennan.

Mme Aimé Anctil a dû elle aussi passer une dizaine de jours à l'hôpital.

* * *

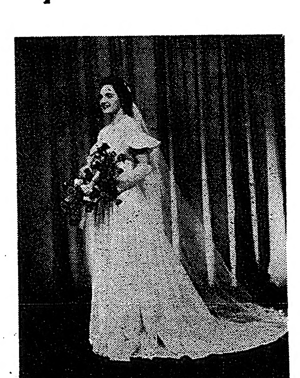
M. Alcide St-André a une nouvelle auto de marque Oldsmobile. Son garçon Paul a acheté l'ancienne automobile de son père.

Le maire n'a pas engraissé!

High Wycombe, Angleterre. — Le maire de cette ville peut marcher la tête haute dans les rues pour la première fois depuis un an après avoir prouvé qu'il n'avait pas gagné de poids depuis son entrée en fonctions.

Au cours d'une cérémonie traditionnelle qui a lieu tous les ans depuis plus de six siècles, le maire et ses 23 conseillers ont été pesés. Ceux qui gagnent du poids sont immédiatement reconnus coupables de paresse dans l'exercice de leurs fonctions. Autrefois ils étaient l'objet de la dérision du public.

Cette année le maire a même perdu un peu de poids.





SOUMISSIONS POUR CHARBON
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 8 juin 1950, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux et les fermes et stations expérimentales de toutes les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que le cahier des charges et les conditions qui y sont jointes, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, à l'architecte résident régional, Winnipeg (Man.), à l'architecte résident régional, Saskatoon (Sask.), à l'architecte résident régional, Calgary (Alta), et à l'architecte résident régional, Victoria (C.-B.).

Les soumissions doivent être préparées sur les formules fournies par le ministère et en conformité des exigences stipulées au cahier de charges et aux conditions du ministère, qui y sont jointes. Les soumissionnaires doivent donner le numéro de leur permis de marchand de charbon.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout adjudicataire, avant de placer la commande, un dépôt de cautionnement soit sous forme d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, siit des obligations au porteur du Canada ou de la Cie du chemin de fer National-Canadien et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Canada, soi encore lesdites obligations pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour le solde.

Par ordre,
Robert Fortier,
secrétaire intérimaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 mai 1950.

LEGAL

Dimanche soir, le 28 mai, un certain nombre de nos jeunes du C.Y.O. se rendaient à Villeneuve où les membres du club local offraient à leurs amis du doyenné de Morinville une intéressante comédie dramatique. Nous remercions les jeunes de Villeneuve de leur chaleureuse réception et les félicitons du succès de leur soirée. On dit que la même comédie dramatique sera répétée dimanche prochain a l'occasion du pique-nique paroissial.

* * *

Lorsque cette chronique vous parviendra nous aurons ici célébré mercredi matin, le 31 mai, le service de M. Lucien Lavoie décédé accidentellement samedi le 27 mai à Edson. M. Lucien Lavoie est un fils de M. Alexis Lavoie, autrefois résident à Legal et dont le corps repose déjà depuis 1946 dans notre cimetière. M. Lucien Lavoie laisse comme survivants, son épouse et sept enfants, Clément, Aline, Eva, Anna, Bernadette, Thérèse, Raymond dont le plus vieux a 11 ans et le plus jeune 1 mois. Il laisse aussi sa mère qui est actuellement dans le Québec avec une de ses soeurs, Antoinette, puis deux demi frères, Georges Lavoie et Charles Lavoie, de Falher, et une demi-soeur, Mme Deschatelets et une soeur, Mme Gagné, d'Edmonton. M. Lucien Lavoie n'avait que 41 ans. M. le curé de Vimy, l'abbé Therrien récemment revenu de Rome, ainsi que M. l'abbé Jacob assistaient M. le curé au service. La famille Lavoie désire remercier encore une fois sincèrement tous les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Notre supérieure du couvent Sacré-Coeur a dû nous quitter pour St-Albert, au courant de la semaine dernière pour sa retraite annuelle. Elle nous est revenue lundi soir dernier.

On nous dit que le Rév. Père Saint-Arnault, o.m.i., ainsi que M. Maurice Lavallée et M. J.-O. Pilon ont fait une visite dans nos parages dimanche après-midi le 28 mai dernier.

La construction de l'église nouvelle va toujours bon train. Un groupe d'hommes sont venus au courant de la semaine dernière pour monter la structure d'acier. Le curé de l'Immaculée-Conception d'Edmonton nous visitait aussi à ce moment-là. On nous dit qu'il a lui aussi en vue l'extension de sa présente église. Nous lui souhaitons succès dans cette nouvelle entreprise.

Nous invitons nos paroissiens à être aux écoutes au poste CHFA samedi prochain le 3 juin à 8 heures, et à s'unir à M. le curé et la famille Dominique Coulombe qui réciteront ensemble le rosaire en cette occasion.

Nous apprenons aussi que la famille M. et Mme Jean-Marie Mahé ont quitté leur demeure ici pour aller vivre à Edmonton. Nous leur souhaitons bonheur et santé dans leur nouvelle demeure.



M. Desrosiers, directeur de funérailles bien connu, est maintenant associé avec la maison Foster & McGarvey. M. Desrosiers a reçu son éducation à l'école du Sacré-Coeur de Legal.

JOUSSARD

Dimanche dernier, M. Julien Carrier fut conduit à l'hôpital de High Prairie. M. Carrier était malade depuis quelques jours. Espérons qu'il nous reviendra prochainement parfaitement guéri.

* * *

Notre Lac jouit actuellement de beaucoup d'activité. Les bateaux se promènent à qui mieux mieux. M. Antonio Charrois et M. Gloria Charrois ainsi que M. Harry et M. Gérard Carrier ont fait l'acquisition de bateaux neufs. Les pêcheurs font de fort belles pêches.

* * *

A l'occasion de la fête des Mères, le R. Père Sauvé, o.m.i., de la Mission Saint-Bruno, est venu entendre les confessions à la paroisse de Ste-Anne de Joussard. Nous étions heureux de l'entendre nous donner le sermon de circonstance, à la messe paroissiale.

Le soir nous avons eu une séance dramatique et musicale à la salle publique. Les paroissiens sont venus en grand nombre encourager de leurs applaudissements les artistes de chez nous.

Tous étaient heureux de voir parmi eux, les RR. PP. Giroux et Sauvé, o.m.i. ainsi que le R. Frère Létourneau, o.m.i. Tous trois de la Mission St-Bruno de Joussard. Outre les RR. PP. de la Mission, M. le curé occupait aussi un siège réservé.

Voici le programme de la soirée:

1.— Un morceau de piano par Mlle Rose Marie Charrois.
2.—"La maman idéale", chant par les enfants des mamans.
3—"Les mamans ça ne dit pas toujours pareil", par Mlle Charlotte Bédard.
4.—"Chez l'infirmière", pièce par Mlle Yvonette Bachand et Claudette Bruneau.
5.—"La chaise électrique", pièce par quelques artistes.
6.—"Vient-Vient' joli printemps", chant par les enfants.
7.—"De sa mère, on se souvient toujours", chant par Lucien Boily.
8.—"Je serai grand-papa", déclamation par M. Raymond Boily.
9.—Duo de piano par Mlle Mérilda Leblanc et Mlle France Bédard.
10.—"Mon futur m'a trompé", déclamation par Mlle Jeanne d'Arc Chrétien.
11.—"Coucou, coucou", chant par les enfants.
12.—Piano par Mlle Mérilda Leblanc.
13.—"Le train de 10 ans", pièce comique par quelques artistes.
14.—"Les deux petites mamans", dialogue par les jumelles Boily.
15.—"Je l'aimais trop", déclamation par Mlle Louise Bédard.
16.—"Madame Latrimouille déménage", pièce comique par Mme Albert Bloutin et Rosaire Bédard.
17.—"La berceuse", chant par Mlle Yvonnette Bachand.
18.—"Si nous n'avions plus de maman". Pièce en un acte par quelques artistes. Mlles Françoise L'Heureux, Mérilda Leblanc, Claudette Bruneau et Marie-France Bédard.
19.—"Mon petit coeur", déclamation par Marie-France Bédard.
20.—"Le choix d'un époux", déclamation par Jacqueline Boily.
21.—Piano par Mlle Claudette Bruneau.
22.—"La servante mécanique", pièce comique par Mlles Mona Brassard, Jacqueline Boily, Marie-Joseph Bédard, Françoise L'Heureux et Rose-Marie Charrois.

La soirée s'est terminée par le chant O Canada. Le maître de cérémonie était Majorie Bédard. Un magnifique bouquet de fleurs naturelles fut donné aux mères. C'est Mme Eugène Casavant qui fut l'heureuse gagnante des fleurs. Toutes nos félicitations.

Un superbe gâteau, donné par Mme Laurent Brassard, fut acheté par M. Georges Gagné. Un tabouret a été mis en rafle. Qui l'a gagné? Encore le R. Père Giroux de la Mission St-Bruno.

SAINT-VINCENT

Au dimanche de la Pentecôte, un bon nombre de visiteurs venaient voir des parents d'ici. A la grand'messe la chorale a bien exécuté la messe de "Saint-Vincent".

* * *

M. et Mme Joseph St-Arnault sont partis en vacances à Edmonton.

* * *

Mlle Annie Carr se remet très bien d'une opération qu'elle a subie dernièrement à l'hôpital d'Elk Point.

La paroisse se prépare activement à sa fête champêtre qui aura lieu le 11 juin, et elle y invite tous ses amis.

Hécé Thoult

Les feux de forêt ont été maîtrisés

Québec. — Le ministre des Terres et Forêts a annoncé que tous les feux de forêts qui faisaient encore rage dans la province de Québec, avaient été maîtrisés. La situation s'est beaucoup améliorée.

SPIRIT-RIVER

Le soir de l'Ascension, vers les neuf heures, eut lieu, au garage de la "Ford Motor", le "Spirit River Festival Grand Concert de 1950". Sur 27 numéros au programme, l'école publique de Rycroft, grâce aux deux Soeurs de Service qui y enseignent, eurent 10 numéros au programme; Silverwood, que dirige une Sr de Service, eut le premier numéro; notre école séparée Ste-Marie eut deux numéros au programme; ce qui fait 13 numéros sur 27 par nos religieuses enseignantes.

* * *

La belle fête de la Pentecôte fut préparée par une neuvaine qu'on joignit au Mois de Marie. Soeur Marie-Augustin, (Soeur Grise de la Croix et principale de notre école séparée) sut, avec son talent plus qu'ordinaire, nous offrir une décoration digne de cette belle fête; la couleur rouge était à l'honneur partout et savamment distribuée. Le sermon, cela va sans dire, eut pour but de nous faire mieux apprécier les sept dons du Saint-Esprit. Il y eut salut solennel le soir à l'église paroissiale; très belle assistance et le matin et le soir.

* * *

La paroisse offre ses sympathies à la famille Chabot; Ambroise Chabot vient d'apprendre la mort de son frère, décédé à Saint-Ludger, province de Québec, à l'âge de 78 ans.

Les sympathies de la paroisse sont aussi offertes à la famille Labrecque; Mme Veuve Louis Labrecque vient d'apprendre le décès de sa soeur Agnès Morin (veuve de Oscar Roy), décédée à l'âge de 78 ans à Lambton, province de Québec. Les funérailles ont lieu le 29 au matin.

Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i., vicaire apostolique de notre Vicariat de Grouard, a reçu les derniers sacrements ces jours derniers; les paroissiens de Spirit River se font un devoir de prier pour le cher malade.

Jour de prière aux Etats-Unis

Washington.— Le président Truman a proclamé le 30 mai "La journée de prières pour une paix permanente."

A la demande du congrès, il a demandé aux Américains d'observer cette date comme la journée du souvenir des morts de la guerre et en même temps de prier, "chacun selon sa conviction religieuse, pour que la Providence divine ramène une paix durable à un monde inquiet."

AVENIR

Ce n'est pas une nouvelle que les choses vont très mal ici dans le domaine de bonne entente et de fraternité. La bataille de l'été dernier n'a jamais été oubliée et depuis ce temps de nombreuses escarmouches se sont produites en différentes occasions, malgré les nombreuses visites, les récontortants sermons et les grands efforts de notre missionnaire, le Rév. Père Dubuc, o.m.i., curé de Breynat.

Comme la situation est devenue intenable, la Police Montée a décidé d'intervenir de la manière douce d'abord, en organisant un club. Vendredi le 26 mai, le constable Phillips et son assistant, en compagnie du Rév. Père Dubuc, se rendaient à Avenir pour cette réunion à laquelle tous assistaient. De plus, on notait la présence de M. Aurel Dubé et de M. Robert Piquette, de Plamondon.

Le constable Phillips expliqua d'abord le but de sa visite, le besoin d'une organisation pour ramener et maintenir la paix. Puis, après avoir demandé à tous de se donner la main, il posa lui-même les bases de cette organisation, à laquelle on donna le nom de Avenir Community Club, en présidant aux élections des officiers: Présidente, Mme John St-Jean; vice-président, M. Albert-J. Plamondon; secrétaire, M. O'Regan, instituteur; trésorière, Mlle Lucienne Plamondon; organisateur des jeux, M. Jos.-Ovila Plamondon. Chaque membre doit payer une cotisation de vingt-cinq sous. Le constable Phillips nomma lui-même le R. Père Dubuc, membre honoraire du Club et demanda que son nom fut mis en tête de la liste.

Parmi les différentes suggestions que nous donna le constable Phillips pour les travaux que ce club doit organiser, il mentionna l'entretien des chemins locaux et insista fortement sur la construction d'une église. Nous regrettons qu'une note discordante soit venue, avant l'ajournement, jeter une ombre sur l'optimisme qui régnait dans la salle.

Le Rév. Père Dubuc donna le mot de la fin en remerciant le constable Phillips des bons mots d'encouragement qu'il nous a fait entendre le félicitant de son doigté et de ses délicats procédés, et l'assurant du succès de ses démarches.

Une danse suivit accompagnée d'un succulent goûter. Et peut-être le soleil reprendra à briller sans ombrage sur le petit pays d'Avenir.



Nouveau plan d'Israël au sujet des Lieux saints

Tell-Aviv. — Les milieux bien informés rapportent que M. Aubrey Eban, délégué permanent d'Israël aux Nations unies, soumettra prochainement à M. Roger Garreau, président du conseil de tutelle, un nouveau plan israélien pour Jérusalem, afin que le conseil de tutelle puisse l'examiner au cours de sa prochaine réunion à Lake-Success le 1er juin.

On croit savoir que le nouveau plan concerne uniquement le contrôle des Lieux saints.

Expédition record de voitures

Londres. — Dans les six jours qui ont suivi la réception de la commande, le Groupe Rootes expédiait, la semaine dernière, 650 autos de la marque "Hillman-Minx" à Vancouver. Ces voitures, d'une valeur de $750,000, représentent un record anglais pour une seule expédition par une seule fabrique d'autos.

Lisez et faites lire la Survivance

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Le groupe des jeunes de la paroisse du Saint-Sacrement a fait dimanche soir, le 28 mai, un hommage impressionnant de piété à la Ste-Vierge. Après le salut du Saint-Sacrement, dix couples firent pieusement la procession autour de l'église au chant du cantique "Ave Maria". Chacune des jeunes filles en robes longues portait un bouquet de fleurs qu'elle déposa aux pieds de la Madone, et Mlle Andrée Delaleux couronna la statue. Agenouillées à la Sainte Table, ils lurent ensuite un acte de consécration à la Sainte Vierge. Une nombreuse assistance remplissait l'église et fut grandement touchée de ce geste de filial attachement à notre maman du ciel. Sincères félicitations à nos jeunes, et en particulier à Mlle Marcelle Paris qui organisa la fête.

Une soirée de famille réunit ensuite les paroissiens à la salle paroissiale. On désirait couronner une année d'efforts très méritoires de nos enfants qui suivirent assidument les cours de français pendant leur congé du samedi matin. Formant une chorale d'une trentaine de voix ils chantèrent "Le Pays" et "Notre-Dame du Canada". Ce dernier chant fut mimé. Mlle Cécile Savoie représenta la Madone dans un tableau vivant qui impressionna l'auditoire.

Sous la direction de Mlle Lorraine Adair, trois danses de groupe furent exécutées.

Avec beaucoup de naturel, Raymond Paris nous récita le morceau célèbre: "La dernière classe de français en Alsace", par Alphonse Daudet.

Une pièce en un acte "Photographie instantanée" vint dérider l'auditoire. Il fallait parfois prêter l'oreille pour saisir les répliques qui nous venaient avec un fort accent anglais. Ce fut cependant un magnifique succès.

Une généreuse distribution de prix encouragea chaque élève à poursuivre ses efforts. Sincères remerciements à leurs institutrices bénévoles Mmes McDougall et Tisseur.

Malgré la joie de cette petite fête une ombre de tristesse pesait sur le groupe. C'est que, ce même soir, l'on faisait des adieux officiels au R. P. Gauthier que ses supérieurs viennent de rappeler pour lui confier la direction d'une importante paroisse au Vénézuéla.

Le R.P. curé exprima les regrets de tous et remercia chaleureusement le R.P. Gauthier de ses quatre années au service de la paroisse. Il signala que partout où le Père était présent, une atmosphère de paix et de bonne entente régnait. Tour à tour, au nom des différents groupes, M. A. Lefebvre, Mme Chénier, M. Joe Gagnon, M. J.-L. Girard, M. Albert Beauregard, M. le consul de France et M. J.-B. Paris interprétèrent les sentiments de la paroisse et présentèrent au R. Père de nombreux et riches cadeaux.

Le R.P. Gauthier répondit avec émotion que s'il écoutait son coeur il refuserait de partir, mais qu'à la voix de Dieu il allait avec confiance vers de nouvelles destinées.

La chorale paroissiale, dont le R. P. Gauthier était le chapelain, exécuta deux chants: "O Canada, mon pays mes amours" et "Rêves canadiens".

Un succulent goûter fut préparé par les dames auxiliaires sous la direction de Mmes C.-H. Bélanger et Ben. Desrochers. Le groupe des jeunes fit le service des tables.

Adieux, cher Père Gauthier; nos voeux vous accompagnent. La paroisse du St-Sacrement se souviendra longtemps de vous.

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

La famille de feu M. Hector Fraser remercie cordialement les nombreux amis qui lui ont manifesté leur sympathie dans l'épreuve qu'elle vient de traverser.

* * *

Notre bazar annuel fut un succès. La situation actuelle et le manque de travail pour plusieurs de nos gens dans la saison froide, ne nous permettaient pas d'augurer de si bons résultats. Le dévouement et la générosité de tous les paroissiens ont été remarquables, et les étrangers ont fait preuve d'une grande charité et d'un bel esprit de coopération.

* * *

Dimanche dernier, le 21, le Cercle Canadien français tendit une intéressante assemblée. Le Rév. Père curé donna une conférence instructive sur le mouvement coopératif et la possibilité de fonder une nouvelle organisation dans notre milieu. La Caisse Populaire fait déjà un magnifique travail à Maillardville. M. Lionel Marsolais notre président nous annonce ensuite une bonne nouvelle: La Caisse Populaire de Maillardville ouvre maintenant ses portes à tous les canadiens français de New-Westminster et des environs qui veulent en faire partie. M. le docteur Beaudoin, ayant été retardé par un appel imprévu, nous arrive un peu plus tard. Conférencier de circonstance, il nous parle de la nécessité de connaitre notre histoire du Canada, les faits et gestes des anciens et finit par nous donner un sommaire de l'histoire de la Colombie-Canadienne dont les explorateurs furent des Canadiens français. Conférence apprécié de tous. M. Stanislas Parent et Albert Schawb nous égayent par leur musique, M. W. Boisvert dans une déclamation et Mme Nadeau dans une chanson bien approprié. Espérons que le Cercle Canadien continuera cette bonne initiative.

* * *

Notre-Dame de Lourdes

Dernièrement nous avions le bonheur d'avoir parmi nous la présence de Monseigneur Lussier, de Ponteix; il eut l'occasion de rencontrer plusieurs de ses anciens amis entre autres M. et Mme Léon Beaudoin notre dévoué médecin.

Notre curé avait aussi le bonheur de recevoir sa cousine de Montréal, Mme Rodolph Vanier; Mme Vanier est retournée parmi les siens enchanté de son séjour sur nos côtes.

Dimanche dernier une grande voyageuse de Québec nous rendait une visite inoubliable: la Reine du Rosaire, Notre-Dame du Cap. Il va sans dire que tous se sont fait un devoir de venir prier et implorer cette bonne Mère du Ciel; nous avons tant à lui demander, surtout le succès dans la construction de notre école supérieure. Les pères D. Plaisance et H. Charbonneau accompagnent la statue dans son pieux pèlerinage.

M. l'abbé Gérard Beauregard vicaire dans notre paroisse depuis un an a été nommé chapelain à l'hôpital Mont St-Joseph de Vancouver.

Confirmation

Le 14 mai notre dévoué pasteur donnait la sainte communion pour la première fois à 62 petits enfants et le 16 son Excellence Monseigneur Duke donnait le sacrement de confirmation à plus de 170 enfants. Que le Bon Dieu daigne répandre ses grâces à profusion dans ces bonnes petites âmes, nous le lui demandons dans une fervente prière.

Massacre par les rouges

A Barcelone, l'évêque vient d'ouvrir le procès en vue de la béatification de 22 Frères de Saint-Jean de Dieu, massacrés avec leur supérieur, le R. P. Braulio-Maria-Correr, le 30 juillet 1936, par les "rouges", au sanatorium naval de Gélafeu.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Etablissement de nettoyage et pressage, très bien équipé, faisant bonnes affaires, écrivez-nous pour informations supplémentaires. Richard Meunier, McLennan, Alberta.

MAISON A VENDRE

Semi-bungalow de 6 chambres. Suite de trois chambres au deuxième étage avec gaz et eau. Possession au 1er août. Prix: $6,500. S'adresser à Mme M. Théroux, 9219-112ème avenue. Tél. 72996.

Institutrice et instituteur demandés

On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

CALGARY

Le 24 mai à 10h. du matin en l'église Sainte-Famille de Calgary, le R.P. O'Dea, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Cécile Chase, fille de Mme Germaine Chase à L.A.C. Pierre Bourbonnais, fils de M. et Mme Charles Bourbonnais, de Ville La Salle, Qué.

Tous les autels étaient magnifiquement décorés de gueules de loup et de marguerites blanches. La mariée entra au bras du Dr L.-O. Beauchemin au son de la marche nuptiale de Lohengrin de Wagner.

Elle était magnifiquement parée d'une robe longue satin ivoire avec traine style reine Anne et tenait un livre de prières, souvenir de sa mère, orné de boutons de rose. Son voile était retenu par une couronne de perles.

Mlle Louise Beauchemin comme fille d'honneur, portait comme toilette une longue robe d'organdi bleu pâle broderie Richelieu sur un crêpe de chine rose et bleu et coiffure appropriée et portait un bouquet de marguerites blanches.

Le petit neveu de la mariée portait les anneaux sur un coussin de satin.

L.A.C. René Beauchamp de Montréal agissait comme témoin du marié.

Le caporal François Ladouceur et M. M. Lampron plaçaient les invités.

Durant la cérémonie Mlle Alice Gassauski chanta Panis Angelicus et Ave Maria de Schubert, accompagnée à l'orgue par Mme L.-O. Beauchemin.

La réception qui réunissait une centaine d'invités fut donnée à la résidence de sa mère, Mme G. Chase.

Le Docteur L.-O. Beauchemin lut plusieurs télégrammes de bons souhaits reçus des parents et amis des nouveaux mariés. Il invita par la suite le R. Père O'Dea à adresser la parole. Le marié remercia en termes choisis.

La salle à diner était décorée de roses jaunes et de marguerites blanches. La table était garnie du gâteau de trois étages et bien fournie de succulents mets de toutes sortes. Mmes Beauchemin et M. Côté ont versé le café.

Mlle J. Lalonde et Mmes M. Lampron et A. Belisle ont assisté Mme Chase à recevoir les invités.

Les mariés sont partis en voyage de noce à Montréal où demeurent les parents du marié.

La mariée portait pour costume de voyage un assemblage de laine Jersey et des accessoires bruns.

A leur retour ils éliront domicile à Calgary.

McLENNAN

Les élèves du grade supérieur de l'école Guy avaient le plaisir d'entendre vendredi dernier, Mme A. Piché, de l'Action catholique, dans une causerie sur la carrière féminine, que la classe entière a beaucoup appréciée. Elle leur recommandait surtout avec les études, la prière, pour s'orienter dans la vie vers un avenir heureux. Elle était accompagnée de Mme Albert Dupuis.

* * *

M. Val Frey, gérant de la Northland Utilities pour le district est revenu d'un voyage dans l'est de l'Ontario à Shreiber dans les intérêts de la compagnie. En route, il s'est arrêté, pour inspection, aux usines de Chauvin, Melville et Athabasca.

* * *

La jeune Géraldine Blackburn, élève de l'école Guy, se remet lentement d'une grave opération subie à l'hôpital Sacré-Coeur, la semaine dernière. Ses petites compagnes de classe et ses maîtresses se joignent à ses parents dans un grand désir de la revoir parfaitement guérie.

* * *

Les Petites Soeurs St-Joseph qui avaient lancé un bingo, il y a bien de celà trois semaines, désiraient alors par la voix de la Survivance, exprimer toute leur reconnaissance aux personnes généreuses qui les ont alors aidées à en faire un beau succès. Comme la correspondance était en retard, on le regrette beaucoup.

ST-JOACHIM

Nos plus sincères condoléances aux RR. Soeurs Filles de Jésus qui déplorent la perte de leur Révérende Mère provinciale, décédée à Pincher Creek.

* * *

Dimanche le 4 juin prochain en la paroisse Saint-Joachim aura lieu la première communion des enfants à la messe de 9 heures. Dans l'après-midi, à trois heures Son Excellence Mgr l'archevêque administrera le sacrement de confirmation.

* * *

Lundi le 29, avait lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne. On procéda aux questions de routine ordinaire. Il fut décidé que dorénavant les assemblées auraient lieu le 3ème mercredi de chaque mois invariablement. Alors, le 21 juin, 3ème mercredi, il y aura une réception pour les Dames qui veulent bien joindre la congrégation; venez en grand nombre, il y a beaucoup d'avantages spirituels. Pour venir en aide aux sinistrés de Winnipeg et St-Boniface, Mme la présidente au nom de la congrégation a remis une somme de cinquante dollars au R.P. Desautels, o.m.i., curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg. On servit la collation quasi traditionnelle.

Mesdames, ne manquez pas le 21 juin au soir, une agréable surprise vous attend.

LES BONNES AMIES

Lundi dernier, le 22 mai, avait lieu au "Seven Seas" le banquet annuel des Bonnes Amies. Une quarantaine de membres étaient présentes. Après avoir dégusté une variété de plats chinois, Mme L. Leclair, notre présidente, nous adressa la parole, puis vint le tour de Mme A. Déchène, Mlle Paulette Crévolin, Mme R. Lefebvre, Mme A. Binette et Mme M. Lavallée. Le Père J. Patoine, o.m.i., notre aumônier, clôtura le banquet par une courte adresse.

Avant de se séparer, on fit le tirage de la rafle au profit de la bourse d'éducation; l'heureux gagnant fut M. Guy David de Cold Lake.

Regrets de Canadiens établis en Yougoslavie

Ottawa.— M. Emile Vaillancourt, ancien ministre du Canada en Yougoslavie, a déclaré que 2,000 Canadiens d'origine yougoslave qui sont rentrés au pays de Tito, regrettent maintenant leur geste.

Prochain congrès international des Caisses Desjardins

Il sera tenu à Lévis du 24 au 27 août prochain pour marquer le cinquantenaire de fondation de ce mouvement

Québec. — 1950 marque un des anniversaires les plus significatifs dans la vie du Canada français: la fondation à Lévis de la première Caisse populaire du Canada par le commandeur Alphonse Desjardins.

Les caisses populaires n'ont pas voulu laisser passer inaperçu un événemnet de cette ampleur. Aussi viennent-elles de rendre public le programme des démonstrations qui auront lieu à Lévis et à Québec du 24 au 27 août prochain.

La grande figure d'Alphonse Desjardins dominera ces fêtes. Elle en sera pour ainsi dire le centre. Ce n'est sûrement pas à tort. De toutes les entreprises canadiennes-françaises d'ordre économico-social, la Caisse populaire est certainement celle qui a connu le plus de rayonnement qui a contribué le plus puissamment à l'émancipation de la nation, qui a apporté aux classes agricoles, ouvrière et moyenne, le plus d'aide et le plus de soutien.

On ne saurait assez insister sur le rôle d'Alphonse Desjardins dans cette oeuvre magnifique. Par la fondation de la Caisse populaire de Lévis à l'automne de 1900, il a donné la plus vivante illustration de la valeur et de la fécondité d'une idée mûrie avec sollicitude et réalisée, avec la volonté absolument pure de servir ses compatriotes.

La jeune pousse jetée en terre par Alphonse Desjardins est devenue un grand arbre. Elle a multiplié ses rameaux, non seulement au Canada français et en Acadie, mais par toute l'Amérique du Nord. C'est pourquoi les organisateurs de ces fêtes ont eu cent fois raison de parler, en tête de leur programe, d'un congrès international des Caisses populaires Desjardins.

Le thème général de ce congrès-anniversaire, épargne et crédit, reflète aussi la pensée qui a animé l'oeuvre du fondateur, pensée issue d'une prise de conscience aiguë de la "misère imméritée" des classes populaires, de leurs besoins économiques, de la rapacité et de l'exploitation dont elles étaient victimes de la part des usuriers, de la nécessité où elles se trouvaient à un moment où les progrès de la civilisation moderne poussaient le peuple à des dépenses inconsidérées, de faire naître et d'intensifier le goût, la pratique et l'importance de l'épargne et de la saine utilisation de biens gagnés de peine et de misère.

Alphonse Desjardins a mis au point avec une rare précision une institution sociale destinée à réalisée dans la pratique l'enseignement traditionnel de l'Eglise, en matière d'usage des biens temporels et son humilité lui a inspiré assez confiance dans le bon sens et le bon jugement du peuple pour lui faire comprendre que, disposant d'instruments et de techniques appropriés, le peuple pouvait redevenir le maître de ses destinées économiques.

Le temps a donné raison à Alphonse Desjardins. Le succès des Caisses populaires en est la preuve éclatante. Puisse le congrès du mois d'août, en offrant au public l'occasion de méditer sur la pensée du fondateur, donner un élan nouveau à l'oeuvre maintenant cinquantenaire.

Une démonstration de notre aviation

Le 10 juin prochain, Edmonton sera témoin d'une grande démonstration de l'aviation canadienne. Il y aura exposition des plus variées de tout l'équipement aéronautique, ainsi qu'un programme très intéressant et capable de satisfaire tous les goûts.

Les visiteurs pourront parcourir les hangars no 2, no 3 et no 4 où sera exposé tout le matériel en usage dans l'aviation: équipement de parachutiste, de secours, de météorologie; communication, radio, radar, etc. Dans le hangar no 447, qui sert aux travaux de passe-temps (hobby shop), on verra exposés des modèles d'avions et des travaux de sculpture, de tissage, de cuir repoussé, etc.

Le programme de démonstration sera inauguré par l'Hymne national, et il durera de 1h. p.m. à 5h. p.m. En plus de la visite de l'exposition, on pourra jouir de diverses attractions: parade de voitures, prouesses d'avions, cinéma, tir, partie de balle, jeux pour les enfants, fanfare, rafraîchissements, etc.

Tous sont invités à cette grande démonstration le samedi 10 juin, à une heure de l'après-midi.

LE SEMEUR

Quand vient le gai soleil des jours chauds du printemps,
Et que dans les bosquets, en la nuit attiédie,
Le rossignol gazouille un mélodieux chant,
Le semeur va jeter la semence choisie.

Il contemple d'abord le terrain labouré,
Que la forêt couvrait autrefois de son ombre,
Et dont l'arbre tombé, encore calciné,
Le long des clôtures, s'emoncelle en grand nombre.

Son coeur bat en liesse, en voyant cette terre,
Dans le passé inculte, obligeante à présent,
Qui reçoit de bon gré, la semence bien chère,
Qui nourrira sa femme et ses petits enfants.

Il fait pieusement, la tête relevée,
Le signe de la croix, de sa pesante main;
Puis, de la voiture, que ses boeufs ont tirée,
Il saisit le semoir gonflé de précieux grain.

Courbé sous son fardeau, le semeur maintenant,
Commence avec bonheur, sa mission divine;
Puis, d'un geste béni, au rythme d'un pas lent,
Il lance le forment qui deviendra farine.

Marcel DeNault.

Los Angeles

Un groupe de 270 enfants firent leur première communion à l'église Notre-Dame de Lourdes, paroisse Mexicaine.

* * *

Depuis qu'on a commencé la grande route Alaskaine, Edmonton est en vue ici dans nos journaux. Maintenant ce sont ses champs d'huile et son aviation arctique. Qui aurait pensé, il n'y a pas longtemps qu'Edmonton deviendrait ville frontière, plus vulnérable aux attaques guerrières que Los Angèles même! On nous dit que bientôt Edmonton sera le principal centre d'huile du continent, et que cela lui amènera de nombreuses manufactures. On éduque notre population sur l'histoire d'Edmonton qui commença par le Fort Edmonton, en 1795, centre de commerce en fourrures; tôt, ce fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson eut un concurrent en la North West Fur Co., qui bâtit son Fort Augustus tout près; les deux forts furent brûlés par les Indiens en 1807, et on rebâtit encore au bord de la rivière, 20 miles plus au sud, le présent Edmonton.

* * *

Un groupe de 13 de nos explorateurs en huile s'est rendu à Edmonton ce mois-ci, visiter le nord. Leur trajet par air passant par Las Vegas, Salt Lake City, Pocatello, Great Falls, Cut Bank, Lethbridge, fut de 2050 milles. Et vous avez là les superbes pages du "Literary Digest" à propos d'Edmonton, dernièrement?

* * *

La nouvelle école de Culver City a la télévision dans chacune de ses 22 salles de classe. Et la chaleur se donne par les planchers. Ses tableaux ne sont pas noirs mais verts. Les tables du cafeteria, pouvant contenir 40 couverts, sont attachées aux murs; et en dehors des repas elles peuvent être soulevées, laissant une grande salle pour la danse, etc.

* * *

Dimanche, le 7 mai, fut ma journée occupée. Dans l'après-midi nous eûmes jeux de cartes; puis le souper, puis une assemblée générale de notre Cercle Canadien, puis une danse. Tout fut animé, surtout l'assemblée, car nous sommes en une période de conséquence. Nous voulons nous bâtir un "chez nous" canadien français à Los Angèles. Je crois que nous avons fini la parlote et que maintenant nous agirons. Notre fonds monétaire, nouvellement établi est placé sous l'oeil de 20 "trustees". Je crois que nos assemblées d'officiers et de "millionnaires"? se feront plus fréquentes maintenant.

* * *

Une noce canadienne bientôt, le 10 juin: Mlle Carmen Labonté.

* * *

Un de nos jeunes Canadiens, Laurent Néron, fut élu président de l'association sociale des jeunes gens de sa paroisse.

* * *

Mme Emile Morrissette, de Brawley, vint rendre visite ici à ses trois enfants mariés, ainsi qu'à ses parents, M. et Mme George Sarrasin, et à ses nombreuses soeurs et frères. Au retour, elle emmena avec elle à Brawley pour quelques jours deux de ses six soeurs, Olive et Rosalie, Mesdames Megowan, et R. Garneau.

* * *

M. Moïse Chevigny eut 70 ans le 16 mai dernier. L'anniversaire de sa dame le précède juste d'une semaine. Ceci chaque année.

J.-R. Thibaudeau.

McLENNAN

Le dimanche matin 14 mai, les petits enfants de l'école Guy faisaient leur première communion. Vingt-cinq d'entre eux s'approchaient, comme une gerbe de beaux lys, de la table sainte, pour recevoir Jésus Hostie dans leur coeur déjà si bien préparé. C'était pour eux, dans tout l'éclat de leur innocence, le plus beau jour de la vie. Cérémonie évocatrice pour les parents et les assistants de souvenirs heureux, inoubliables. Jeudi, jour de l'Ascension, ces enfants étaient confirmés par Son Excellence Monseigneur Routhier o.m.i. assisté des RR. PP. Beaucage o.m.i. curé et Lessard, o.m.i., ils devenaient par ce sacrement de jeunes soldats du Christ, prêts à grandir en sagesse et en grâce.

* * *

Dû à certaines circonstances le compte-rendu ci-joint, pour être en retard, rendra néanmoins justice à l'une de nos organisations. "Les Dames de Ste Anne". Devant un auditoire plutôt restreint mais enthousiaste ces dames ont donné le 14 mai à l'occasion de la fête des Mères un concert qui leur valut un succès magnifique et mérité, avec les chaleureuses félicitations du Rév. Père Beaucage o.m.i. curé.

Tout dans le programme sous la direction de Mme Val Frey et de Mme Dubrûle était de haut goût. C'était frais, joyeux et délicat. Ces dames ont su trouver des sentiers nouveaux pour créer du charme et de la poésie dans leurs beaux chants mimés, dans les décors splendides, avec la surprise de l'inédit. Le théâtre était littéralement un parterre fleuri. Les scènes, les costumes et les décors variaient avec chaque chant nouveau, tous puisés au cahier de la Bonne Chanson:

1 Programme: Ouverture: Duo de piano par Florence et Miriam Frey.

2 Mother's Day Song: Mother MacKree, avec orchestre rythmé par les fillettes offrant des fleurs aux mamans. Mesdames Hagen et L. Benoit faisaient des grand'mamans très dignes dans la beauté de leur rôle.

3 Solos de piano, par Yvette Fortier, Irène Lussier.

4 Orchestre rythmé par les fillettes accompagnées par Louise Kaiser.

5 Chant par toutes les dames "l'hirondelle" en tableau, rien n'y manquait pas même les hirondelles et elles gazouillaient!

6 Duo de violon et accordion par Messieurs Paul et Adrien Demeule.

7 Chant "On n'a pas toujours vingt-ans", par un groupe de dames prenant le thé tout en brodant et tricotant. Si l'on connaissait toutes les bonnes pensées et sentiments de dévouement qui surgissent dans le coeur et l'esprit de ces bonnes personnes à leurs travaux.

8 Chant "Nos Souvenirs" délicate démonstration des amoureux d'autan.

9 Duo de piano par Mme V. Limoges et Hélène Frey.

10 Solo de piano par Mlle Denise Verrette.

11 Ave Maria, de Gounod. Mme E. Fortier (la Vierge), Mme R. Lussier, (l'ange), Mme Eugène Dubrûle, (Ste Elisabeth). La scène était magnifique avec tableau.

12 La valse des fleurs avec orchestre rythmé par les fillettes.

13 Chant "Les jeunes mariés, quatre couples et leurs témoins, tous en fraîches toilettes de mariées.

Chant Voulez-vous danser, Grand'père, voulez-vous danser Grand'mère. Et Grand-père Richer nous a dansé une gigue, ainsi que les mamans et grand'mamans.

14 Chant "Carnaval de Venise" en parties avec tableaux et gondoles et gondoliers.

15 Chant final du programme La berceuse de Brahms.

O Canada.

Les Dames dont les noms suivent ont brillamment exécuté leur programme: Madame Emile Dubrûle, présidente dont le goût et l'habilité pour la confection des costumes sont bien connus.

Elle était aidée admirablement par Mesdames Eugène Dubrûle, Raymond Lussier, Mesdames E. Fortier, Couet, O. St-Louis, Adrien Demeule, J. Lessard, L. Benoit, L. Chalifoux, G. Lamothe, V. Frey. Les fillettes qui ont pris part au programme Mlles Louis Kaiser, Denise et Monique Verrette, Florence et Miriam Frey, Hélène Lussier, Yvette Fortier, Edmée Lamarre .

Les entre-actes nous ont donné occasion d'entendre avec plaisir Messieurs Bernard Dubrûle et Hector Dubrûle avec leurs violons, accompagnés au piano par Mlle Emerentienne Dubrûle. M. Lucien Maisonneuve de Donnelly, acompagnés au piano par Mme Frey. M. Donald Paradis et de nouveau MM. Adrien et Paul Demeule.

Mme Emile Dubrûle mérite des remerciements spéciaux pour tout le dévouement qu'elle a prodigué en toutes circonstances ,aussi en recevant chez elles toutes les dames pour les repétitions, pour tous les travaux d'aiguilles, les fleurs, etc., et M. Emile Dubrûle a bien coopéré par son aide précieux et son habilité à exécuter le travail délicat des montures et de la mise en scène. Grand merci à M. Dubrûle.

* * *

Est né à M. et Mme Bernard Dubrûle (Pauline Sylvain) un fils, baptisé le 7 de mai par le R. P. Lessard sous les noms de Joseph Guy Eugène. Parain et marraine M. et Mme Eugène Dubrûle.

Fête champêtre pour démontrer la façon d'améliorer la ferme et ses environs

Initiative de notre compatriote M. l'agronome J.-M. Fontaine, d'Edmonton



Le 19 juin prochain Morinville sera le théâtre d'un événement unique, croyons-nous, dans l'histoire agricole de notre pays. Ce jour-là, en effet, une armée de travailleurs de tous genres envahira la ferme de M. Félix Meunier, située deux milles au nord et un quart de mille à l'ouest du village.

Tous ces volontaires se mettront au travail afin de métamorphoser la ferme au cours de la journée. Toutes les bâtisses seront peinturées; on plantera des arbres pour embellir les abords de la maison; d'autres installeront un système qui amènera l'eau courante à la maison; une dernière équipe verra à remodeler la cuisine.

C'est, croit-on, la première fois que l'on tente la démonstration sur une si large échelle. Sans doute, l'entreprise est considérable; mais les organisateurs espèrent réussir, car ils ont l'appui de plusieurs firmes: Laub et Borton, Neat Painters & Decorators, Beatty Bros., Prodor Construction Co., Trinity Construction & Contracting. La plantation des arbres se fera sous la direction du Département d'Agriculture de l'Alberta.

Tous les cultivateurs de la région et d'ailleurs sont invités à cette démonstration. Un goûter et des rafraîchissements seront servis aux visiteurs. On s'est assuré à cette fin le concours des deux hôtels de Morinville, du café Blue Bird, des deux boucheries et de la boulangerie.

Le but de cette initiative est de démontrer l'importance de l'embellissement des abords de la ferme, afin de rendre le travail plus attrayant, de faciliter la besogne de la ménagère, de retenir les jeunes sur la terre et même de pratiquer l'économie.

M. J.-M. Fontaine, notre populaire agronome, est l'animateur de cette démonstration qui sera donnée sous les auspices du Service municipal d'agriculture de Morinville. Qu'on n'oublie pas la date; contrairement à ce qui avait été annoncé précédemment, c'est le 19 juin qu'aura lieu cet événement mémorable.

Emploi des tracteurs sur la ferme

Le nombre des tracteurs a quadruplé au cours des vingt dernières années dans les grandes régions agricoles du monde. Mais en 1947 les tracteurs ne fournissaient encore que 15 p. 100 du pouvoir de traction sur les fermes. L'Amérique latine, l'Extrême Orient et l'Afrique renferment à eux seuls presque la moitié de la terre cultivée du monde entier, ne possèdent que 2.5 p. 100 des tracteurs, les autres 97.5 p. 100 sont utilisés en Amérique du Nord, en Europe, en URSS et en Océanie.

La rapide mécanisation de l'agriculture en Europe amène une réduction dans la fabrication des machines agricoles à traction animale, bien qu'il y ait encore un grand nombre de ces machines.

Bien que le nombre des tracteurs fournisse un indice en général assez précis de la mécanisation agricole dans chaque pays en particulier, seul il n'indique pas jusqu'à quel point la force mécanique est employée sur les fermes. Il faut aussi considérer les heures de travail fournies par les tracteurs au cours de l'année. On possède peu de détails à ce sujet, mais en 1941 aux Etats-Unis les tracteurs de ferme travaillaient en moyenne 493 heures annuellement. Au Royaume-Uni le chiffre approximatif est de 800 heures par année, et en URSS ce chiffre variait entre 800 et 1,600 heures sur les fermes collectives, en 1936.

Le commerce canadien avec l'Italie s'accroît

Rome. — Les échanges commerciaux entre l'Italie et le Canada sont passés de $3,900,000 en 1948 à $9,000,000 en 1949, a révélé M. Ivan Matteo Lombardo, ministre italien du Commerce extérieur, dans le discours qu'il a prononcé sur le budget de son ministère.

Lisez et faites lire la Survivance.

Nouveau bulletin du cultivateur

Ottawa. — Genres d'exploitation agricole au Canada, tel est le nouveau bulletin rédigé en français que le ministère de l'Agriculture du Canadien vient de mettre en distribution.

Comme son nom l'indique, c'est une étude sur l'ordonnance des cultures selon les conditions du milieu, les ressources du sol et les facteurs économiques. Cette étude s'étend à tout le pays et tient compte des différentes sortes d'agriculture en usage sur les fermes canadiennes.

Comme on le souligne au début du bulletin, "les fermes canadiennes produisent une variété assez considérable de denrées agricoles dont la répartition est souvent fort étendue. Cette répartition et les efforts déployés par les cultivateurs en vue d'ordonner cultures, méthodes d'exploitation, élevage et production du bétail sont conditionnés par les éléments physiques et modifiés par les facteurs économiques". Ce sont les facteurs physiques—sol, climat et topographie—et les facteurs économiques—fluctuations dans les prix et dans les cours de production—que l'on met ici en lumière. Evolution des marchés, des méthodes de transport, essor des industries autres que l'agriculture, ce sont là des points à connaître à notre époque.

Les cultivateurs, les agronomes, les économistes, les étudiants de toutes catégories trouveront profit à lire ce nouveau bulletin qui porte sur l'un des secteurs les plus importants de la vie nationale. Ils aimeront consulter les cartes qui y figurent à profusion.

Genre d'exploitation agricole au Canada, est une version française d'une étude qui a pour auteurs S.-C. Hudson, R.-A. Stutt, W. Van Vliet et J.-L. Forsyth, préparée par la division de l'Economie Rurale, Service des Marchés, en collaboration avec la division du recensement du bureau fédéral de la Statistique, ministère du Commerce.

On obtient gratuitement cette brochure en s'adressant au Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Il suffit de demander le bulletin du cultivateur No 157.

"Si vous voulez être riche, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage."

Franklyn

La Survivance des Jeunes

Célébration du 24 mai au collège Saint-Jean

Le collège Saint-Jean fut la scène d'un grand ralliement patriotique es jeunes Canadiens français de la ville d'Edmonton; la brise francobertaine porta au loin l'enthousiasme sincère et bruyant de cette nicale rencontre, dont le but était de revivre les gloires de notre passé, rtout celle de Dollard.

L'après-midi commença par une fernte visite à la chapelle; le Rév. Père int-Arnaud nous expliqua le sens de tte fête nationale. Pour embellir cette urnée, les étudiants prêtèrent serment vant le drapeau de parler français, en uvenir des jeunes héros du Long-Sault i sont morts pour sauver la civilisation tholique et française en notre pays.

Au sortir de la chapelle, les élèves, disés en équipes, s'alignèrent sur la tersse du collège; puis tous se livrèrent coeur joie aux différents jeux préparés r les dévoués organisateurs. . . malgré vent et la poussière! Cette année, il y it une nouveauté au programme de la ollard: les danses de follkore. Mlles annette Cormier et Georgette Maisoneuve se firent un agréable devoir d'enigner aux diverses équipes ces danses gaies, qui conviennent si bien à notre ractère canadien-français. Mlle Renée iché, accompagnatrice inlassable, compléta le charmant trio.

Après le jeu, la parade des équipes. a fanfare exécuta avec brio et précision, es airs militaires et nationaux, si bien ue cette marche fut un repos, malgré chaleur accablante. Une bien impresionnante cérémonie se déroula ensuite. n rangs bien droits, dans un silence arfait, les équipes firent le salut au draeau, que tenait M. Victor Béland; Mlle armel Despins, en joli costume, symbojsait la Patrie. Le Rév. Père St-Arnaud ous rappela la gravité et l'importance de a fête, la signification du don total à la atrie, fait par Dollard et ses seize compagnons. Pour rappeler de façon concrète e geste héroïque, les équipes offrirent les fleurs à la Patrie. Un solo de cornet, par M. Conrad Richard, et dédié à la mémoire de nos grands morts, se termina cette cérémonie si belle.

Le souper eut lieu au ravin—goûter succulent servi par les collégiens. Ensuite ce fut le salut du St-Sacrement, chanté par la chorale du collège. Le Rév. Père Saint-Arnaud fit le sermon du mois de Marie; il nous rappela Notre-Dame de la Salette et les pleurs qu'elle versa sur la France; il ne faut pas que cette bonne Mère pleure sur nous parce que nous n'apprécions pas comme nous devons les dons que Dieu nous a faits, Lui qui veut nous voir continuer la mission apostolique de nos grands ancêtres.

Une séance dramatique et musicale termina cette journée mémorable. M. Victor Béland était le maître de cérémonies. Nos artistes ont fait un choix très approprié de leurs numéros: deux discours patriotiques, intitulé "Les raisons de notre survivance", par une pensionnaire, Mlle Juliette Richard, et un collégien, M. Camille Dozois; quelques scènes du Cid, jouées en grand costume; une récitation très spirituelle, rendue par un compatriote du Québec; un solo de violon avec accompagnement de piano; une saynète du terroir, très comique, organisée par un groupe de collégiens. La chorale de l'Assomption exécuta ses deux chants du festival: Les clochettes bleues et Prière en famille; l'équipe de folkloristes dansa "La Galette". Le Rév. Père Douziech nous fit chanter une rengaine d'appréciations au Rév. Père St-Arnaud, le zélé animateur de cette fête patriotique, puis, le coeur et l'âme tout pleins des beaux sentiments de fraternité et de dévouement à la cause française, nous avons échangé, jeunes canadiens-français et canadiennes-françaises, les gais bonsoirs, les franches poignées de mains, et nous nous sommes donné fidèle rendez-vous au. . . 24 mai 1951!

Dolorès Hétu,
pensionnat de l'Assomption.

Jeunes de l'Action catholique

A la dernière asemblée des jeunes à Villeneuve, le 14 mai, il a été décidé qu'à chaque premier vendredi, les jeunes s'efforceront d'assister à la messe et surtout de la chanter.

Les jeunes nous annoncent que deux membres de leur organisation paroissiale, Mlles Florence Verstraete et Grace Borle, se rendront à Red Deer participer au cours de gymnastique qui se donnera pendant le mois de juillet.

* * *

Pendant la soirée du 18 mai, les jeunes de St-Albert se réunissaient pour une autre assenblée mensuelle.

Les jeunes de St-Albert sont à faire les premières démarches dans la construction de leur propre salle de loisirs ainsi que d'une cuisinette. Félicitations, St-Albert, et bon succès dans vos entreprises!

Dimanche le 14 mai, les membres qui prenaient part dans "Jimmie be Careful" se rendirent à Mearns où ils surent exercer, auprès d'un auditoire assez nombreux, tous leurs talents et produire de fameux éclats de voix.

M. Denis Hébert, président de la Fédération française, donna quelques détails au sujet de l'organisation du mouvement. Discuté le plus longuement fut la question financière qui suscita chez les membres un très vif intérêt. Comme conclusion, on décida de s'en tenir à la résolution passée lors de la Convention des C.Y.O. tenue au mois de février dernier. C'est une grosse dépense de la part de la section mais l'assistance qu'ils désirent recevoir du Centre Fatima est un gage de leur exemplaire coopération.

Pour terminer l'intéressante réunion, tous les membres récitèrent avec entrain, sous la direction du R. P. Labonté, aumônier,une dizaine de leur chapelet. Après un délicieux goûter fut servi par le comité.

Vous n'avez pas d'enfants, ma chère?

Vous n'avez pas d'enfants, ma chère?
Mon Dieu, comme je vous comprends! . . .
Moi, j'en ai quatre: quelle affaire!
Et quel souci pour les pauvres parents! . . .

D'abord, on n'est jamais tranquille;
On n'a jamais sa liberté.
A la campagne, à la rigueur. . . Mais à la ville,
Comment peut-on y résister?

Quatre enfants! C'est épouvantable
Dans un petit appartement.
Ces cris. . .Ces jeux. Ces hurlements!
Ces courses autour de la table. . .

Et puis toujours des craintes folles:
—Ce point blanc, là. . . qu'est-ce que c'est?. .
"Fais voir ta gorge. — As-tu toussés?—
Un jour c'est une angine — un soir c'est la rougeole!—

Et quand ils ne sont pas malades,
Si vous voyiez leur appétit!
Au prix qu'est le rôti, le sucre et la salade,
Ce sont des ogres, ces petits!. . . .

Et leurs vêtements: quelle affaire!
Ils grandissent: c'est effarant!. . . .
Et la maman se désespère:
Les vieux costumes de leur père
Ne sont déjà plus assez grands!. . . .

Vous n'avez pas d'enfants, ma chère,
Mon Dieu comme je vous comprends! . . .
Et que vous avez de la chance:
Ce calme dans votre maison!. . . .
Autour de vous, c'est le silence:
Pas de rondes, pas de chansons . . .

Pas de grattement à la porte,
Pas de petits chuchotements,
Pas de bouquets qu'on vous apporte
A l'improviste en vous disant: "Bonjour maman!"

Pas de gros baisers sur les joues,
Des bons gros baisers d'écoliers. . . .
Pas de petits bras qui se nouent
Autour de vous: vos seuls colliers
Sont les colliers des joailliers . . .

Vous n'agissez qu'à votre tête:
Tout votre argent, c'est pour votre agrément.
Et le matin de votre fête,
Vous vous faites vous-mêmes un petit compliment.

Une existence régulière,
Pas d'oiseaux dans votre volière,
Pas de petits regards câlins. . . .
Vous n'avez pas d'enfants, ma chère. . .
Madame, comme je vous plains! . . .

JABOUNE

Pourquoi nous voulons survivre

La fête de Dollard, la Saint-Jean-Baptiste, le Festival dramatique et musical, l'A.C.F.A., l'A.E.B.A., CHFA: voilà autant de preuves de notre SURVIVANCE CANADIENNE-FRANCAISE. Il est donc vrai que nous avons survécu— comme peuple— depuis le 16ème siècle, lorsque Cartier prit possession du Canada au nom de la France chrétienne.

Quatre siècles, c'est long, très long même. Et l'on sait que la lutte fut difficile, surtout quand on considère le petit nombre de colons que groupait notre pays à ses origines. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est que malgré toutes les difficultés (et c'est qu'il y en a eu), nos ancêtres ont tenu à leur idéal, et aujourd'hui nous sommes un beau groupe de Canadiens français. C'est à nous, les jeunes, de **continuer.**

Mais pourquoi survivre, me demandez-vous? Sans doute, on nous l'a répété bien des fois ce pourquoi de notre Survivance. Cependant, il est bon de s'arrêter et d'y réfléchir de temps à autre. Et n'est-ce pas que cette fête de Dollard nous offre une occasion très propice pour PENSER ensemble de notre Sruvivance?

A mon humble avis, notre Survivance repose sur deux grandes raisons: 1.—Nous sommes Canadiens français et nous devons rester Canadiens français, parce que Dieu l'a permis et le veut. 2.—Notre vie canadienne-française nous offre un merveilleux avenir.

Considérons d'abord la volonté de Dieu. Notre histoire nous la fait connaître dans les buts si chrétiens qui ont animé nos découvreurs et nos colonisateurs: Civilisation, Evangélisation. Si ces deux grands motifs n'avaient pas été agréables à Dieu, croyez-vous que nous serions ici aujourd'hui au collège à fêter la Dollard? Franchement, je ne le pense pas. Des miracles de notre Survivance française, notre histoire en a enregistré à profusion. Nous sommes un peuple qui, avec l'aide de Dieu, ne sait pas mourir. . .

Notre vie canadienne-française nous offre de plus un **merveilleux** avenir; remarquez que je mets de l'emphase sur **merveilleux.** Puisque nous sommes faits d'étoffe canadienne-française, ne croyez-vous pas que nous serons heureux, vraiment heureux, seulement si nous vivons en Canadiens français? Pourquoi? Parce que notre vie canadienne-française est une richesse. Oui, une RICHESSE! C'est une vie progressive et non arriérée. C'est une vie d'héroïque aventure et non de lâcheté! C'est une vie de bravoure et non de peur! C'est une vie de merveilleuse débrouillardise, une vie de dévouement sans bornes! Mais surtout, c'est une vie CHRETIENNE! Que voulons-nous de plus?

Maintenant, nous savons que l'une des preuves extérieures d'une race vivante, c'est sa langue. Tenons à parler le français. L'autre jour, deux pensionnaires voyageaient en autobus et naturellement elles parlaient français. Tout à coup, une jeune dame, élégante et bien mise, s'avance et leur dit d'on ton offensé "Comme vous êtes ignorantes de parler français dans un autobus anglais!" Comme nos jeunes canadiennes-françaises n'ont pas la langue dans leur poche—surtout ces deux-là!—la dame en question reçut la réponse qu'elle méritait! Voilà une preuve, toute récente, que nous, les jeunes du 20e siècle, nous voulons survivre, n'est-ce pas?

En terminant, permettez-moi de vous lire un extrait de TA RICHESSE, lequel résume, je crois, nos raisons de Survivance. Voici: "La richesse, la force, l'amour, la beauté, la gloire, le bonheur, que nous désirons tant avoir sont dans notre vie canadienne-française comme dans leur source. . . en elle seulement. . . D'ailleurs, c'est Dieu qui le veut ainsi."

Qu'on s'en souvienne!

Juliette Richard,
pensionnat A.S.V.

(Ce discours fut prononcé par l'auteur, Mlle Richard, au concert de la fête de Dollard au collège Saint-Jean).

La meilleure récompense d'un jeune

Midland, Ont.— David Proulx, un orphelin de 13 ans, est aujourd'hui le garçonnet le plus heureux du Canada. En effet un extrait d'une de ses compositions littéraires a été lu à la radio par le très hon. M. Saint-Laurent, au cour d'une émission spéciale à l'occasion de la première célébration officielle de la citoyenneté canadienne.

La composition du jeune Proulx avait déjà gagné un premier prix dans un concours sur la citoyenneté de Midland, et un deuxième prix dans un concours provincial organisé sur le même sujet.

David, qui est élève de 8e année, a déclaré que, selon lui, le fait d'être cité par M. Saint-Laurent est sa meilleure récompense.

Son père mourut alors qu'il était bébé et sa mère est aussi décédée il y a un an. Il est directeur du journal de l'école qu'il fréquente. La composition le passionne.

Le grand secret de la réussite du mariage est de traiter tous les désastres comme des incidents, et aucun des incidents comme des désastres.

* * *

La reconnaissance parfume les grandes âmes; elle s'aigrit dans les petites.

FONTENELLE

Les raisons de notre survivance

C'est avec grande hâte que nous attendions tous ce beau jour de la fête de Dollard. Est-ce que c'était vraiment l'anxiété de fêter de nouveau les exploits extraordinaires d'un des plus intrépides héros que le Canada ait jamais connus? Espérons-le du moins.

'Ce vaillant Dollard, cependant, le connait-on vraiment? Sait-on le but de son combat et de sa mort glorieuse? Il appartient à d'autres plus dignes et plus compétents que moi de vous faire connaitre un si noble sujet. Je m'efforcerai, néanmoins, en autant que je suis capable, et malgré l'exiguité de ce travail, de vous exposer clairement un des motifs de notre survivance canadienne-française. Dollard a combattu pour sauver Ville-Marie et sa culture catholique et française; à notre tour de lutter, d'une différente manière, sans doute, pour la foi et la langue dont nous sommes dépositaires. Il faut à tout prix garder notre langue maternelle: et cela parce que nous désirons retenir la vraie foi où nous sommes nés et aussi parce que la langue française, surtout ici en Alberta, est le véhicule de la foi catholique.

Il nous faut garder notre foi: c'est là un principe assez généralement admis. En effet, notre salut éternel en dépend. Et ce bonheur futur est, je crois du moins, d'assez grande importance pour que nous le mettions aisément et sans remords de côté. Cette foi de nos ancêtres nous a été transmis par le moyen de la langue française. Nos pères constataient bien, eux, le danger de ne pas soutenir leur langue dans un pays où le seul idiome officiel représentait, pour la plus grande partie, un peuple protestant ou athée. La langue française ici au Canada, surtout en Alberta, est un témoignage presque absolu de la foi catholique, si bien qu'on est souvent venu à penser: "Qui dit français dit catholique".

Le milieu anglais représente au contraire une masse protestante ou agnostique. A ce sujet, écoutez une parole du Père R.-M. Rouleau, plus tard cardinal-archevêque de Québec: "Que l'un de nos Canadiens de condition ordinaire soit transporté au sein d'une agglomération protestante, et qu'il n'ait avec ses coreligionnaires que peu ou point de relations, que deviendra sa mentalité? Insensiblement les idées, les sentiments protestants le pénétreront et finiront par le transformer lui et les siens.'

Le seul moyen alors pour nous, catholiques de langue française, de garder notre foi, c'est de bien protéger et sauvegarder notre langue qui a porté et qui porte encore dans tous les confins du Canada le message de la seule vraie foi.

C'est à cause de notre mission de conserver et de répandre la foi que toujours on a essayé de nous enlever notre langue. A nous de lutter et de combattre comme Dollard et ses compagnons, sans défaillance, pour protéger notre héritage national et religieux. "La persécution' disait Mgr Langevin, décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction.. .. mais elle provoque et ranime les courages des coeurs vaillants." Sommes-nous des lâches et des traitres? Non, nous avons le coeur vaillant, ou du moins, nous voulons qu'il le soit.

Nous sommes tentés de tout lâcher quelquefois mais la pensée qu'il faut sauver notre âme et que notre langue française est le véhicule de la seule vraie foi, devrait nous faire réagir. Pensons souvent aux luttes livrées pour nous par nos ancêtres et nous ne serons pas tentés de lâcher la partie et d'abandonner comme des lâches le travail de nos pères.

Camille Dozois,
collège Saint-Jean.

(Discours prononcé par l'auteur au programme du soir de la fête de Dollard).



Pour rire

Une bonne raison

Le juge — Vous prétendez que vous n'aviez pas l'intention de voler, et on vous a pris en flagrant délit, à minuit, dans ce débit de tabac, un cigare à la bouche, en train d'essayer d'ouvrir le tiroir-caisse.

L'accusé — Justement, monsieur le juge, j'essayais d'ouvrir le tiroir pour y verser le prix du cigare.

* * *

Combinaisons

Devant un magasin qui offre à sa clientèle des vêtements à bon marché, on expose de grands sacs de toile bleue, sous cette appellation affichée lisiblement: "Combinaisons pour le travail".

Un monsieur entre, grave, et s'enquiert:

—Vous avez des combinaisons pour le travail?

—Oui, monsieur. . . celles qui sont en montre.

—Vous n'auriez pas une combinaison pour ne rien faire?

* * *

La réponse du pioupiou

—Comment, vous venez au cours sans vous munir d'un crayon? Que diriez-vous d'un soldat partant pour la guerre sans fusil?

—Je dirais qu'il est officier.

* * *

Art nouveau

La cliente — Jolies chaises, certainement. Mais avouez qu'on y est bien mal assis.

Le marchand de meubles — Avantage précieux pour des sièges de salon; les visiteurs n'y restent pas.

* * *

Naïveté

Une dame a commandé à un bottier de renom une paire de fines chaussures. La première fois qu'elle les met, l'un des souliers se crève. Elle va aussitôt trouver le bottier et l'accable de reproches.

—Je vois ce que c'est, dit celui-ci sans se déconcerter, madame aura sans doute marché avec!

* * *

Un endormi

Le patron — Vous êtes en retard, jeune homme.

L'employé — Je m'excuse, monsieur, mon réveil n'a pas sonné.

Le patron — Comment? Vous dormez aussi chez vous?

* * *

La femme qu'il faut

Un jeune fiancé parlait avec un ami de l'objet de ses rêves.

Alors, dit l'ami, ta future est très intelligente?

—Elle a de l'esprit pour deux.

—C'est justement une femme comme cela qu'il te faut.

* * *

Style militaire

—Deux jours de prison au cavalier Dudidon, pour avoir frappé un cheval qui mangeait de l'avoine avec une fourche.

—Quatre jours à Plantaud, pour avoir crié comme un âne, en imitant la voix du colonel.

Les éducateurs de langue française ont tenu leur 3ième congrès général

(Suite de la page 1)

fendons seront partout et résolument affichées avec fierté.

Les loisirs

"L'organisation des loisirs, dit Mlle Grenier, directrice de la bibliothèque de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, est un problème nouveau créé par les lois sociales, les découvertes scientifiques et les progrès industriels nouveaux. Toute une catégorie de gens découvrent le luxe d'avoir des loisirs. Il appartient aux éducateurs de les guider dans l'emploi de ce temps si précieux. Aux éducateurs de langue française, le souci d'enseigner à une population canadienne-française à se créer des loisirs français.

"Pour les loisirs collectifs et en plein air, on pensera à tous les sports, au club 4-H, au scoutisme, aux visites à bicyclettes des lieux historiques, etc. Pour les loisirs collectifs à l'intérieur, aux soirées paroissiales où les danses et chant du folklore français sont à l'honneur grâce au dévouement de groupes tel que l'Ordre de Bon Temps, aux cercles dramatiques, aux cercles d'étude où les trésors littéraires français sont exploités. Pour les loisirs individuels, le choix d'un passe-temps qui tende à mettre à profit le patrimoine français, tel la culture d'un art ou d'un métier d'artisanat, ou encore une lecture dirigée.

"Tout cela contribuera à un enrichissement précieux de la culture et de la vie sociale canadienne".

Clôture

Le banquet offert par la Commission scolaire marquait la fin des séances d'études du congrès de l'Association des éducateurs.

Dans l'après-midi, les membres de l'exécutif de l'association avaient procédé à l'élection d'un nouveau président pour la prochaine année. Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'université Laval, s'est vu confier un second mandat pour l'année 1950-51.

Les délégués ont ensuite formulé des voeux pour leur prochaine année d'activités. Ils préconisent pour l'avancement de l'enseignement des réformes dans les techniques d'enseignement, notamment dans la diffusion du savoir par le cinéma et les bibliothèques.

Résolutions

Les deux principales recommandations sont à l'effet qu'un secrétariat permanent soit créé à l'ACELF qui collaborera étroitement avec le Comité de la Survivance française; et que le prochain congrès de l'Association des éducateurs soit tenu à l'université Saint-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick.

On formula aussi le voeu que l'orientation scolaire et professionnelle soit partout encouragée, de telle façon qu'aucun de nos nombreux et beaux talents ne se perde.

Observatoire

(suite de la page 1)

Voilà des sentiments que nous aimerions voir se répandre d'un bout à l'autre du pays. Car, qu'on le veuille ou non, aussi couramment que nos jeunes Français parlent l'anglais, nous n'aurons de véritable unité canadienne que le jour où tous reconnaîtront de façon pratique que le bilinguisme est officiel au pays.

Plusieurs de nos concitoyens trouvent le français bien encombrant. Ce serait bien plus simple, nous l'admettons, si les Canadiens, tout comme les Chinois, n'avaient qu'une langue pour communiquer entre eux. Mais nous avons deux langues. . . que voulez-vous? Et le français était ici, chez lui, bien avant l'anglais. "La loi du premier occupant, est-il une loi plus sage?" Après tout, nous n'avons pas demandé aux Anglo-Saxons de venir s'établir au Canada. Ils sont venus. Mais ils ne doivent pas oublier ce grand principe du droit britannique que la langue des peuples, tout comme leurs autres biens et même plus, est quelque chose de sacré qu'on n'a pas le droit de leur enlever.

Ceux qui, en notre pays cherchent à faire disparaître le français (et il y en a, nous pourrions en nommer plus d'un), ceux-là n'ont rien du fair-play britannique.

Heureusement, nous remarquons, depuis quelques années, qu'une portion de plus en plus grande de l'élément anglo-canadien admet le bilinguisme et travaille à le répandre.

Plus tôt on reconnaîtra le principe du bilinguisme en Canada, mieux ce sera pour la paix intérieure du pays. Souhaitons que Mlle Bernice MacNaughton ait de nombreux imitateurs et imitatrices. . . même en Alberta.

P.-E. B.

DONNELLY

Dans le monde des sports, il semble qu'il y aura au cours de l'été une activité fébrile avec nos deux clubs de balle pour adultes et celui des jeunes. Ainsi dimanche le 28 le Donnelly sénior alla décrocher deux victoires à l'extérieur. La première à Reno par le pointage de 9-2 et la seconde à Nampa par 14-9. Le "Canadien" dans une joute disputée sur le losange local dût laisser la victoire au Girouxville, le score final étant 10-4 en faveur de ces derniers. Enfin le Donnelly junior obtint le dessus sur Falher junior par 8-7. Lundi, c'était le tour des jeunes filles de l'école de vaincre celles de Falher par une marge de 12 points, 23-11, mais cette fois c'était à la balle molle.

* * *

Les semences progressent normalement mais tout de même nous souhaiterions une température plus chaude. Il semble impossible de nous satisfaire pleinement.

Au cours de la semaine dernière, M. l'abbé Baril, curé de Jean-Côté, donna une conférence sur son séjour de trois ans en Italie, à un groupe de nos élèves. Tous goûtèrent beaucoup M. le curé de Jean-Côté qui s'avéra un conteur très intéressant.

FALHER

La semaine dernière, l'on a fini de planter les arbres le long des trottoirs du village.

* * *

M. et Mme Paul Rhéaume sont revenus de leurs vacances; ils visitèrent Edmonton, Beaumont et Saint-Paul.

Le R.F. Frigon et le R.F. Morvan, o.m.i., sont partis en voyage d'affaires.

Félicitations aux jeunes de Beaumont pour le premier prix remporté au festival d'Edmonton.

A été baptisé: Joseph, Gilbert, Richard, enfant de M. et Mme Gilbert Chalifoux (née Pauline Babineau); c'est un premier-né. Parrain et marraine: M. et Mme Lionel Chalifoux, grands-parents. Félicitations.

A aussi été baptisé: Joseph, Jean, Marie, Bernard, enfant de Gérard Bugeaud et de Rose-Aimée Aubin. Parrain, Jean-Paul Bugeaud (remplacé par Marcel Aubin), marraine, Marcelle Bugeaud. Félicitations aux heureux parents.

Les constructions vont bon train dans le village.

* * *

Le 24 mai, bon nombre de paroissiens se rendaient à Girouxville pour assister au grand ralliement qui avait lieu dans cet endroit. Tous furent enchantés de leur journée.

Tribune-libre

Musique religieuse

Le jour de la Pentecôte, le programme du collège Saint-Jean à CHFA était attendu avec beaucoup d'intérêt. J'ai demandé à deux auditeurs dûment empêchés de venir à l'église de me dire leurs impressions.

Le premier, un fermier de près de 70 ans, est un ancien chantre de la région de Montréal. Dans sa jeunesse, il était familier avec beaucoup de membres de la chorale Saint-Louis de France. Autre raison pour le consulter: Je l'avais vu pleurer de bonheur pendant une grand'messe chantée à la manière de Dumont, dans l'école près de chez lui, il y a 17 ans. Il aurait donc pu priser assez peu le véritable chant grégorien de Solesmes dirigé avec tant de douceur et de contrôle, par le R. Père Douziech, o.m.i. Eh bien! ce fut tout le contraire. Il y trouva la plus belle et la plus pieuse interprétation du chant d'église surtout en écoutant le Credo, qu'il pouvait mieux mettre en parallèle avec ceux de l'ancien temps, et qui inspirait aussi plus de dévotion que les puissantes partitions à exécution personnelle.

Bien que le micro ne transmit aucune quinte de toux ni fermeture de porte, ni aucun bruit parasite, les explications de la messe n'ont pas été entendues assez distinctement par cette nombreuse famille.

L'autre information vient d'une maîtresse de musique fort compétente en son art. Elle a admiré particulièrement le chant de la Séquence Veni Sancte Spiritus. Elle fait de grandes louanges des chants du Credo, du Sanctus et de l'Agnus, tant par la petite chorale que par la grande, et croit y trouver la perfection du chant d'église, sauf, croit-elle, une allure générale très légèrement lente. Elle ne se pense pas en mesure d'apprécier les chants du Propre, du Kyrié et du Gloria. Cependant il y avait le plus parfait unisson si catholique, dans une humilité qui ne manque pas de hardiesse, quand la gloire de Dieu est concernée. Loin de toute exhibition personnelle, il s'y révélait une très pieuse intelligence des sentiments de la Pentecôte.

Cette audition du beau chant grégorien a été très encourageante pour faire participer à la liturgie chantée nos gens forcément absents du Saint-Sacrifice. Mais ceux qui étaient à la grand'messe à cette heure-là, bien qu'ils aient eu le principal dans le Sacrifice même, jouiraient bien aussi de la répétition à d'autres heures, d'une partie au moins de tels programmes. Je les crois bien préparés afin, comme dit Pie X, "que le peuple prie sur de la beauté".

Félicitations aux participants.

S. Loranger, ptre

BREYNAT

Baptêmes: Jeudi le 18 mai, était baptisé par le R. P. Dubuc, o.m.i., curé, Marie-Ange Marcella Duperron, fille de M. et Mme Francis Duperron (née Albertine Lacasse). Mercredi le 24, Joseph Gilbert Duperron, premier enfant de M. et Mme Léonard Duperron (née Bella Saint-Jean). Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Distingués visiteurs: Jeudi le 18 mai, fête de l'Ascension, nous avions le bonheur de recevoir la visite de notre évêque, Son Exc. Mgr J. Trocellier, o.m.i. A la messe célébrée par le R.P. curé, Mgr nous donna un sermon touchant et édifiant. Le soir, il soupait chez M. Philippe Hébert, et avant le retour au Lac-la-Biche, le vendredi, la famille Arthur Germain avait aussi l'honneur de le recevoir à dîner.

Mardi soir, le R.P. curé avait la visite de M. l'abbé S. Loranger, curé de Plamondon.

Parmi d'autres visiteurs, mentionnons: M. Jos. Boudreault, d'Atmore, M. et Mme Frédéric Plamondon et leur fille Laurette, de Plamondon. Mme Georges Gérard avait la visite de son cousin, M. Lacoursière.

* * *

Mme Armand Dupré et son garçon Robert sont revenus par avion de leur voyage dans l'Est où elle a assisté aux funérailles de sa mère à Magog, Qué. Nos sympathies à la famille en deuil.

* * *

Nous visons tous vers le progrès et l'amélioration; aussi, il paraît que la famille Arsène Duperron a échangé leur gros camion pour un gros Hudson. De plus le R.P. curé conduit maintenant un camion neuf d'une demi-tonne de marque Chevrolet. On apprend aussi que bientôt on verra circuler un beau Ford 1950. Chacun a son goût.

* * *

Un sérieux accident s'est produit à l'école de Wandering River, alors que la gazoline dont se servait Eugène Duperron pour allumer le poêle prit feu. Ce dernier, voulant la jeter dehors, arrosa un petit compagnon, Ralph Koerner, 10 ans, qui fut sérieusement brûlé avant qu'on puisse éteindre les flammes prises à ses vêtements. Il est sous traitement à l'hôpital du Lac-la-Biche. En dernière heure, on apprend que la gangrène s'est mise dans les plaies du petit Koerner et qu'il a été transféré à un hôpital d'Edmonon.

Les machineries nécessaires à la construction d'un highway sont arrivées dans le district et les travaux commencent déjà. Espérons que dans quelques semaines, nous aurons enfin un débouché convenable vers le sud.

Nos collèges sont le principal bastion

Sherbrooke, P.Q. — Dans un discours qu'il a prononcé, le premier ministre St-Laurent a déclaré qu'aussi longtemps que le monde ne placera pas les valeurs spirituelles au-dessus des valeurs matérielles, l'homme courra le risque de s'anéantir dans chaque génération.

M. St-Laurent adressait la parole à un ralliement des anciens élèves du séminaire Saint-Charles Boromée, dont il a suivi les cours de 1896 à 1902. Il a loué l'enseignement qui se donne dans les collèges classiques et souligné que, dans les **pays totalitaires, on accorde trop d'importance** à la technique et à la manipulation des forces naturelles.

La Lithuanie sans évêque

Bien qu'étant un pays presque entièrement catholique, la Lithuanie se trouve aujourd'hui sans évêque, déclarait il y a quelque temps, le R. P. Joseph Koncius, président de l'aide américaine aux Lithuaniens. Le dernier évêque du pays, Mgr Paltaroas, âgé de 73 ans, arrêté par la police secrète soviétique à Panavezys, sa ville épiscopale, est mort en prison. Mgr Reinys, archevêque de Vilna, Mgr Borisevicius, évêque de Telsiai, et Mgr Matulonis, ont subi le même sort. Mgr Ramausas, auxiliaire de Telsiai, a été arrêté, puis déporté dans un camp de travail inconnu.

WARWICK

Mardi, le 23 mai, notre divin Maître appela a lui, un de ses fidèles serviteurs dans la personne de M. Athanase Venne. Il fêta son 53ème anniversaire le 2 mai. Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Maria Théroux; cinq filles: Claire (Mme Earl Gow), Angèle (Mme Wm Svekla), Mariette (Mme Edmond Hughston), Mlles Blanche et Jeannette; deux fils, Jérome et Marcel; sa mère, Mme Anna Venne; quatre frères, Alric, de Tawatinaw; Roméo de Entwistle; Philippe de Legal; Joe de Warwick; deux soeurs, Odile (Mme Wallace Miller), Edmonton; Marie (Mme Frank Volk), de Végreville; ainsi que deux petites-filles, Diane et Linda Svekla.

Le service funèbre eut lieu vendredi à 10 heures en l'église St-Martin à Végreville. Le R. Père Strickland chanta la messe tandis que le choeur de chant avait la belle voix du R.P. Jean Garnier pour leur aider. L'église était remplie à déborder de parents et d'amis venus de partout, montrant la grande estime que tous avaient pour le cher défunt.

Le drapeau recouvrait le beau cercueil bleu pâle, rappellant à tous que M. Venne était un vétéran de la première grande guerre. Au cimetière, M. Jos. Dubuc fit résonner les tristes notes du "Last Post".

Par l'entremise de la Survivance Mme Athanase Venne et la famille remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui sont venus en si grand nombre témoigner leur sympathie par leur présence, leurs bouquets spirituels, offrandes de messes, bouquets de fleurs et de maintes autres façons. Un remerciement tout spécial au Rév. Pères Garnier et Strickland, aux RR. Soeurs de l'hôpital et du couvent, au "Legion" et aussi aux "Ladies Auxiliary" de "Canadian Legion".

Ecoutez le poste CHFA

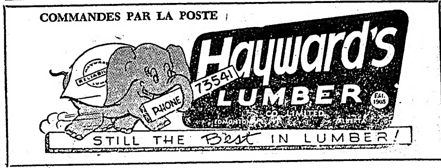
La direction du poste CHFA nous prie d'annoncer quelques nouveaux programmes qui passeront bientôt en ondes.

Vendredi 2 juin, à 8h.30 p.m.—De courtes allocutions seront prononcées par Son Exc. Mgr G. Cabana, archevêque de St-Boniface, M. Georges Jessup, gérant de la Banque Canadienne nationale, et l'Hon. S. Marcoux, ministre des Affaires municipales du Manitoba. Les orateurs parleront des récentes inondations.

Dimanche 4 juin, de 5h.30 à 6 heures p.m.—Tous les dimanches à partir du 4 juin, on entendra à CHFA l'émission **"Le ciel par dessus les toits"**; ces programmes sont consacrés aux Fondateurs de l'Eglise canadienne.

Jeudi de 7h.45 à 8h. p.m.—Tous les jeudis, à cette même heure, **"Carnet de voyage"**, interviews avec le R.P. Breton, o.m.i, rédacteur en chef de la Survivance, sur son récent voyage en Europe.

On annonce aussi que dès le début de juillet, le poste CHFA commencera deux autres séries d'émissions radiophoniques: **"Théâtre des Nouveautés"** et **"Théâtre populaire"**. Ces deux séries nouvelles seront transmises par courtoisie de Radio-Canada.



Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—						L'heure du concerto
10h.30—Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	La messe paroissiale
10h.59—						
11h.00—L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.35—						
12h.40—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45—Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30—Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Opéras et opérettes	Concert populaire
2h.00—Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15—						Musique légère
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Fantaisie pour violon et piano
3h.05—Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités		
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur		Concert symphonique
4h.30—Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00—Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—						L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Causerie dominicale	L'Heure dominicale
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00—Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE						
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Notre Folklore
6h.35—La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45—						Un homme et son péché
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15—Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons Chronique sportive	Trois de Québec
7h.30—Sherlock Holmes	Cherchez vous trouverez	Saludos Amigos	Dans l'intimité familiale	En pianotant	La vie qui va	
7h.45—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Chronique litéraire		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15—Causerie	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Causerie	Vive la Canadienne	
8h.30—Aventures scientifiques		Me connaissez-vous	Ecole des parents	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45—	Français sur le Vif					
9h.00—Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.15—				Histoire du Canada		
9h.30—	Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Album des disques RCA Victor	Histoire musicale	Variétés semi-classiques	Album RCA Victor
10h.00—Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15—						L'Heure du repos
10h.30—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions